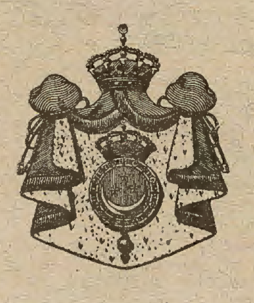
SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXV
(TROISIÈME FASCICULE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XXV

LA «STÈLE DU MARIAGE» DE RAMSÈS II

PAR

M. CHARLES KUENTZ.

L'article de M. Kuentz était prêt à paraître. Comme j'allais cet hiver en Nubie, j'ai pu collationner la stèle d'Abou-Simbel. J'avais sous les yeux la copie de Bouriant. Je n'ai pas indiqué les rectifications que l'on trouvera ici, sauf quand une explication était nécessaire. L'état du monument explique les fautes de cette première édition. Les deux exemplaires nouveaux permettent seuls, d'ailleurs, d'interpréter beaucoup de traces de signes absolument méconnaissables auparavant. J'avais peu de temps; sans aucun doute on pourrait tirer beaucoup encore d'un texte aussi mal conservé.

D'autre part, M. Kuentz ayant très heureusement reconnu l'existence de l'exemplaire du quai d'Éléphantine, il y avait lieu de penser que ce même quai pouvait contenir d'autres blocs remployés portant des fragments de cette même stèle. En effet, j'ai découvert dans l'angle sud-est de la maçonnerie un quatrième bloc qui nous donne une partie de la fin du texte de Karnak manquant à Abou Simbel. La lecture était difficile, car les hiéroglyphes sont en grande partie masqués par la maçonnerie; il y a juste, dans le joint, l'espace nécessaire pour passer le bras et prendre un estampage. Il est clair que nous devrons déplacer tous les blocs et examiner tous les joints. Peut-être ce quai nous rendra-t-il un texte complet. Mais il fallait que M. Kuentz nous donnât tout ce que nous connaissons de ce document important sans attendre davantage.

Enfin j'ai pu collationner la fin de l'exemplaire de Karnak; la terre qui empâtait les signes a séché depuis la découverte et quelques passages sont plus clairs.

P. Lacau.

Pendant la saison 1921-1922, le Service des Antiquités a eu comme objectif, à Karnak, de déblayer les pylônes du sud (du VIIe au Xe) et les cours qui s'étendent entre eux; il était à espérer que ce dégagement fournirait des statues dans les abords des pylônes, et des stèles sur leurs faces. Effectivement, en dégageant la face sud du massif est du IXe pylône,

M. Pillet a mis au jour une stèle de Ramsès II gravée sur le pylône même[1]. Or c'est là un nouvel exemplaire du texte connu sous le nom de «Stèle du Mariage» et dont on n'avait, auparavant, que deux versions (l'une d'elles, d'ailleurs, insoupçonnée). Voici donc les documents aujourd'hui utilisables pour reconstituer ce texte :

A. La stèle d'Abou-Simbel (à l'extérieur du temple) : la scène et les dix-huit premières lignes du texte sont dans L., *D.*, III, 196; le texte entier (41 lignes) est donné par Bouriant, *Recueil de travaux*, XVIII (1896), p. 160-166. Ces deux publications sont très imparfaites, d'autant plus que le monument est en très mauvais état. M. Lacau, heureusement, a bien voulu collationner de près cette stèle; là où sa collation manque, j'ai reproduit tel quel le texte des premiers éditeurs.

B. La stèle d'Éléphantine : il n'en a été retrouvé que quatre blocs, réutilisés à basse époque dans le quai de l'île; ils n'avaient pas été identifiés jusqu'ici. Ce sont :

1° Un bloc provenant de la scène qui surmontait le texte; on y lit l'adresse du roi hittite au pharaon : de Morgan, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte*, I (1894), p. 121, fragment *h*.

2°, 3° et 4° Trois blocs provenant du texte même :

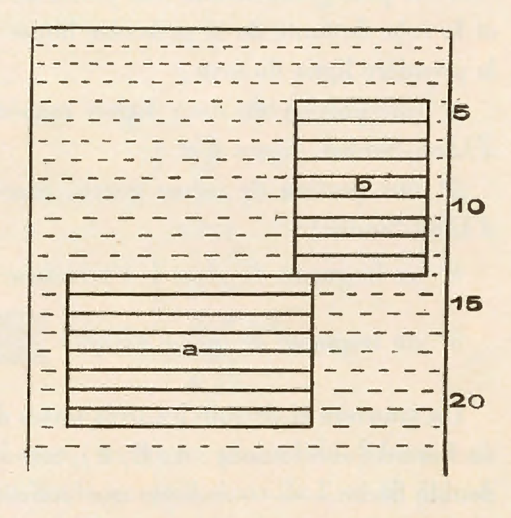
2° De Morgan, *ibid.*, p. 117-118, «fragment *a*»; corrigé par E. J., *Inscriptions du quai d'Éléphantine*, *Sphinx*, XVI (1912), p. 1-2.

3° De Morgan, *ibid.*, p. 118, «fragment *b*»; corrigé par E. J., *loc. cit.*, p. 2-3. J'ai pu collationner ce dernier fragment avec l'original et ajouter aux rectifications de E. J.

M. Lacau a bien voulu collationner à son tour ce fragment et le précédent et me communiquer ses lectures.

[1] P. Lacau, *Rapport sur les travaux du Service des Antiquités de l'Égypte en 1921-1922* (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1922, p. 372 et suiv.), p. 375 *in medio*; M. Pillet, *Le IX* pylône* (*Annales du Serv. des Antiq.*, XXII, 1922, p. 250-251), p. 251 *in fine*; la stèle se trouve sur la planche III, n° 1 (au-dessus des ouvriers), et n° 2 (à droite du logement du mât).

4° Un bloc inédit trouvé par M. Lacau, et très important, car il contient un long passage de la partie narrative (parallèle aux lignes 33 à 42 du texte de Karnak).



Les blocs 2 et 3 appartenaient à deux assises contiguës et leur place respective est indiquée par la figure ci-contre. La première ligne du «fragment *b*» est, calcul fait, la cinquième de l'ensemble. J'ai donc adopté ci-dessous un numérotage continu des lignes, sauf pour le 4° bloc qui devait être deux ou trois assises plus bas. Cette stèle est la moins soignée; on y rencontre, entre autres, plusieurs fautes dont l'origine est, comme souvent, une mauvaise transcription de l'hiératique. Souvent même c'est le signe hiératique qui a été reproduit tel quel par le lapicide.

C. La stèle de Karnak, encore inédite, gravée sur la face sud du massif est du IX° pylône, symétriquement à une autre stèle de Ramsès II, presque illisible, sur la face sud du massif ouest. Contrairement aux deux stèles précédentes, celle-ci est écrite de gauche à droite[1] parce qu'elle fait pendant à la stèle gravée sur l'autre massif et écrite normalement, c'est-à-dire de droite à gauche. Ce texte a beaucoup souffert du fait de la démolition systématique, du martelage, des constructions qui s'y adossaient, et enfin des incendies : aussi manque-t-il non seulement la plus grande partie de la scène qui était représentée à la partie supérieure, mais encore une bonne partie du début du texte (que j'évalue à douze ou peut-être treize lignes); et le reste du texte est plein de lacunes. En plus de ce qui

[1] C'est pour cette raison que certains signes sont dirigés contrairement au sens correct : [hiéroglyphe] (*passim*), [hiéroglyphe] (l. 21), [hiéroglyphe] (l. 38), [hiéroglyphe] (l. 30). Le lapicide, par manque d'habitude, leur a conservé le même sens que dans son texte manuscrit.

reste en place, les fouilles ont fourni cinq fragments, dont trois sont utilisés plus loin :

1° le plus grand donne une partie de la scène (à droite) : les jambes et la robe flottante de la princesse hittite avec son nom, et une partie de la première ligne du texte;

2° une portion de deux lignes consécutives, correspondant au texte d'Abou-Simbel, lignes 6 et 7;

3° une portion de même genre, correspondant aux lignes 10 à 12 d'Abou-Simbel;

4° un fragment de place indéterminée : ;

5° un fragment de même nature : .

On trouvera ci-dessous les trois textes d'Abou-Simbel, d'Éléphantine et de Karnak (abréviations : A, E, K), mis en parallèle l'un sous l'autre. La double flèche ←——→ indique une omission.

Cette édition est forcément très imparfaite, du fait que le texte d'Abou-Simbel est très dégradé et qu'un des blocs d'Éléphantine n'a pu être collationné (fragment *h* de de Morgan).

Il est vrai qu'une aide partielle est fournie par une quatrième stèle, trouvée à Karnak et contenant le même texte sous une forme à la fois abrégée, remaniée et par endroits toute différente : cf. G. Lefebvre, *Une version abrégée de la «Stèle du Mariage»* (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XXV, p. 34-45 [1]). A cause de ces remaniements et de ces différences, je n'ai pu reproduire ce texte en parallèle avec les trois autres et me contente de donner une concordance :

Stèle abrégée.	Abou-Simbel.
1	1
2	néant
2-3	2
3 (suite)	12 (avec différences)
3 (fin)	néant
4-5	6 (avec différences)

[1] Ce texte sera mentionné sous le nom de *Stèle abrégée*.

Stèle abrégée.	Abou-Simbel.
5 (suite)	15
5 (suite)	néant
6	9
7-8	10
8	5
8 (suite)	10 (avec différences)
8	12
9	18
10	18-19
11-14	néant
14-15	32-33
15-16	K 40
16	E, $x+6$
16-17	néant
18	K 43

Je remercie vivement M. P. Lacau, Directeur général du Service, et M. Pillet, qui m'ont autorisé à étudier le nouveau texte de Karnak dès sa découverte et à le publier ici. Je suis tout spécialement reconnaissant à M. Lacau de m'avoir si généreusement communiqué ses précieuses collations d'Abou-Simbel, de Karnak et d'Éléphantine ainsi que sa copie du nouveau bloc découvert par lui à Éléphantine.

La planche ci-jointe reproduit une photographie prise en janvier 1925.

ENCADREMENT DES STÈLES.

A Éléphantine, il n'en reste rien, du moins parmi les fragments connus. A Karnak la partie supérieure manque; il ne subsiste plus que le bas des colonnes de titulature à gauche et à droite. A Abou-Simbel, tout est conservé : non seulement les deux colonnes de titulature, mais encore le couronnement qui est constitué par le disque ailé, flanqué de deux inscriptions symétriques,

à gauche :

à droite (en sens inverse) :

Voici les colonnes de titulature d'Abou-Simbel et de Karnak :

ABOU-SIMBEL. — KARNAK.

Gauche [1]. Droite. Gauche [1]. Droite. Gauche [1]. Droite. Gauche [1]. Droite.

a .... b

a .... b

c .... d

c .... d

[1] En sens contraire. — [2] Restitution *incertaine*.

SCÈNE FIGURÉE.

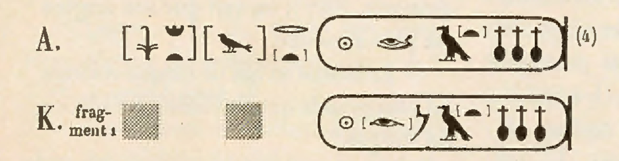
Seule celle d'Abou-Simbel est conservée.

Elle a été publiée par Lepsius (*Denkmäler*, III, 196 *a*). A gauche, un pavillon à plafond orné d'une frise d'uræus et reposant sur deux colonnettes; au milieu de ce naos est le roi, coiffé de , assis sur un trône décoré de , tenant de la main droite le sceptre et de la main gauche un objet effacé; il est entre deux dieux assis également sur des trônes; le dieu de gauche a la coiffure , celui de droite la même que le roi. Les inscriptions de ces trois personnages sont perdues.

A droite de ce pavillon s'avance la fille du roi hittite, tenant de chaque main un objet effacé, et coiffée déjà de la couronne des reines égyptiennes; derrière elle, le roi hittite, levant les mains pour adorer le pharaon, et coiffé du long «bonnet phrygien» [1]. Les inscriptions relatives à ces deux personnages se trouvent ci-après.

Cette double scène se rapporte donc à deux événements contemporains : un jubilé de Ramsès II, et son mariage avec une princesse hittite. Cette stèle porte en tête, à Abou-Simbel, la date de l'an 34, et le texte inédit d'Éléphantine donne, dans la partie narrative, ce même an 34 comme date de l'arrivée de la princesse en Égypte. Or on sait [2] que l'an 34 eut lieu le second jubilé du roi. Cette coïncidence est donc bien établie, et non seulement la stèle, mais encore l'événement historique qu'elle relate sont datés sûrement. D'ailleurs la *Stèle abrégée* confirme tout cela, car sous son texte est gravé, en grand, le signe des fêtes [3].

LÉGENDE DE LA PRINCESSE HITTITE.



[1] Reproduit par L., *D., Text*, V, p. 166.

[2] J. H. Breasted, *Ancient Records*, III, p. 231, 232 (II, III, IV), 234 (V).

[3] Cf. Lefebvre, *Une version abrégée...* (*loc. cit.*), figure p. 34.

[4] Collationné. Lepsius lisait à tort :

A. [hieroglyphs](1) [hieroglyphs]

K. [hieroglyphs] [sic] [hieroglyphs]

LÉGENDE DU ROI HITTITE.

A. [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs]

A. [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs](2) [hieroglyphs](3) [hieroglyphs]

A. [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs](4) [hieroglyphs]

A. [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs]

[hieroglyphs]. Il y a de la place pour [hieroglyph] au-dessus ou au-dessous de [hieroglyph], bien qu'il n'y en ait pas de traces.

(1) Orthographe curieuse, mais dont il y a des exemples plus loin (légende du roi hittite A 8, E 4; texte principal K 38), et sur la *Stèle abrégée* (l. 14, 15, 16). Cf. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris, passim* : l'orthographe [hieroglyph] est la plus fréquente : il y en a treize exemples (dix avec suffixe [hieroglyph], deux à l'état construit sans [hieroglyph], un avec [hieroglyph]), contre deux de [hieroglyph] (un avec suffixe [hieroglyph], un à l'état construit dans le groupe [hieroglyph]). De là vient l'orthographe ptolémaïque [hieroglyph] ou [hieroglyph] (H. Junker, *Grammatik der Denderatexte*, § 67); on voit que son origine est plus ancienne.

(2) La lacune au bas de chaque colonne est plus grande que ne l'indique l'édition de Morgan.

(3) Édit. : [hieroglyph].

(4) Édit. : [hieroglyph]; c'est sans doute [[hieroglyph]] [hieroglyph] (c'est-à-dire [hieroglyph]) qu'il faut lire (cf. plus loin, note à K 30).

A. [hieroglyphs] [sic] [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs]

A. [hieroglyphs] [sic] [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs]

A. [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs](1) [hieroglyphs]

A. [hieroglyphs]

E. [hieroglyphs](2) [hieroglyphs]

TEXTE PRINCIPAL.

I. — DATE, PROTOCOLE ET ÉLOGE DU ROI.

A. 1 [hieroglyphs](3) [hieroglyphs](4)

A. [hieroglyphs](5)

---

(1) De Morgan : [hieroglyph].

(2) Édit. : [hieroglyph].

(3) Lepsius : [hieroglyph]. Cette première ligne n'a pas été collationnée.

(4) Bouriant omet [hieroglyph].

(5) Cet élément se retrouve à la même place sur la stèle du *dialogue de Ptah et de Ramsès II* à Abou-Simbel, l. 1 (Naville, *Trans. Soc. Bibl. Arch.*, VII, planche face à la page 119); sur la *Stèle abrégée*, l. 1; sur la *Stèle de l'an 400*, l. 2; à Abou-Simbel (L., *D.*, III, 195 *b* et *c*); à Ouadi es-Seboua (L., *D.*, III, 180 *b*, 182 *a*; Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Seboua*, I, 1912, p. 19, 32, 34, 65, 66, 83, 87, 106, 108, 110 (deux fois), 112, 115, 119, 122, 160, 161, 163, 181, 187, 203); à Memphis (Daressy, *Annales du Serv. des Antiq.*, III, p. 25); sur un obélisque à Rome (Marucchi, *Gli obelischi...*, p. 59 [cf. pl. III, droite, col. 1], 71 [cf. pl. IV, droite, col. 3] et 78-

A. (1)

A.

K. fragments

A. 2 (2)

A.

A.

A.

A. 3 (3) (4) sic

A.

A. (5)

A.

79 [cf. pl. IV, gauche, col. 1]); sphinx de Tanis (Borchardt, *Statuen und Statuetten*, II, p. 12, n° 393, où il faut corriger en , comme le prouve la photographie pl. 63; Mariette, *Recueil de travaux*, IX, 1887, sphinx n° 1, p. 11 sans doute fautif aussi).

(1) Bouriant : .

(2) *Sic;* on a oublié de graver les jambes de .

(3) Peut-être .

(4) Lepsius : .

(5) Cette lecture des éditeurs est très douteuse, surtout pour ; seuls et sont sûrs. Faut-il lire ou ?

A. (1)

A. 4

A.

A. sic

A.

E. 5 (2)

A. sic sic

E. sic sic (3)

A. 5

E. (4)

II. — SECOND ÉLOGE.

A. sic

E.

(1) Cf. (Horemheb), (Ramsès II), (Ramsès III) (références *ap.* Steindorff, *Zeitschr.*, 53, 1917, p. 68). Mais la restitution ne s'accorde pas avec les traces martelées, qui prouvent plutôt que le graveur avait introduit ici un mot erroné et qu'il l'a ensuite effacé. D'après le parallélisme, il ne faut d'ailleurs pas de verbe ici.

(2) *Sic* et non comme le donne E. J. (le trait se fait souvent très grand à cette époque).

(3) Cf. l. 11 .

(4) Sans aucun (influence de l'hiératique).

A. (1)
E. 6

A. sic (2)
E.

A.
E. sic sic sic (3)

A.
E. sic (4)

A. 6
E.

A.
E. 7

A.
E.

A. sic
E.

(1) Lepsius : ; mais le n'est qu'un trou accidentel.
(2) Ou peut-être .
(3) , c'est-à-dire ajouté après coup par le graveur, mais à ne pas lire avant .
(4) La partie gauche de ces trois signes est seule visible.



A.
E. (1)

A.
E.
K. fragment 2

A.
E.

A.
E. 8

A. 7 (2)
E. (3)

A.
E. (4) (5)

(1) *Sic.* Dans cette expression il y a toujours la particule de l'annexion. Il doit donc y avoir ici faute de transcription de l'hiératique, où en effet ressemble à .
(2) Le est omis sur l'original.
(3) est pour (cf. E l. 16), par suite d'une confusion provenant de l'hiératique. Cf. par exemple : Naville, *Todtenbuch*, I, pl. 190, l. 9 (chap. 160).
(4) Le est pour ; c'est une confusion dont l'origine doit être cherchée dans l'hiératique, où et ne se distinguent de que par l'adjonction d'un point diacritique.
(5) La partie gauche du est seule visible.

A.

E.

A.

E.

K. fragment 2

A. 8 *sic*

E. 9 *sic*

A.

E. *sic*

A. (1)

E.

A. (2)

E. 10

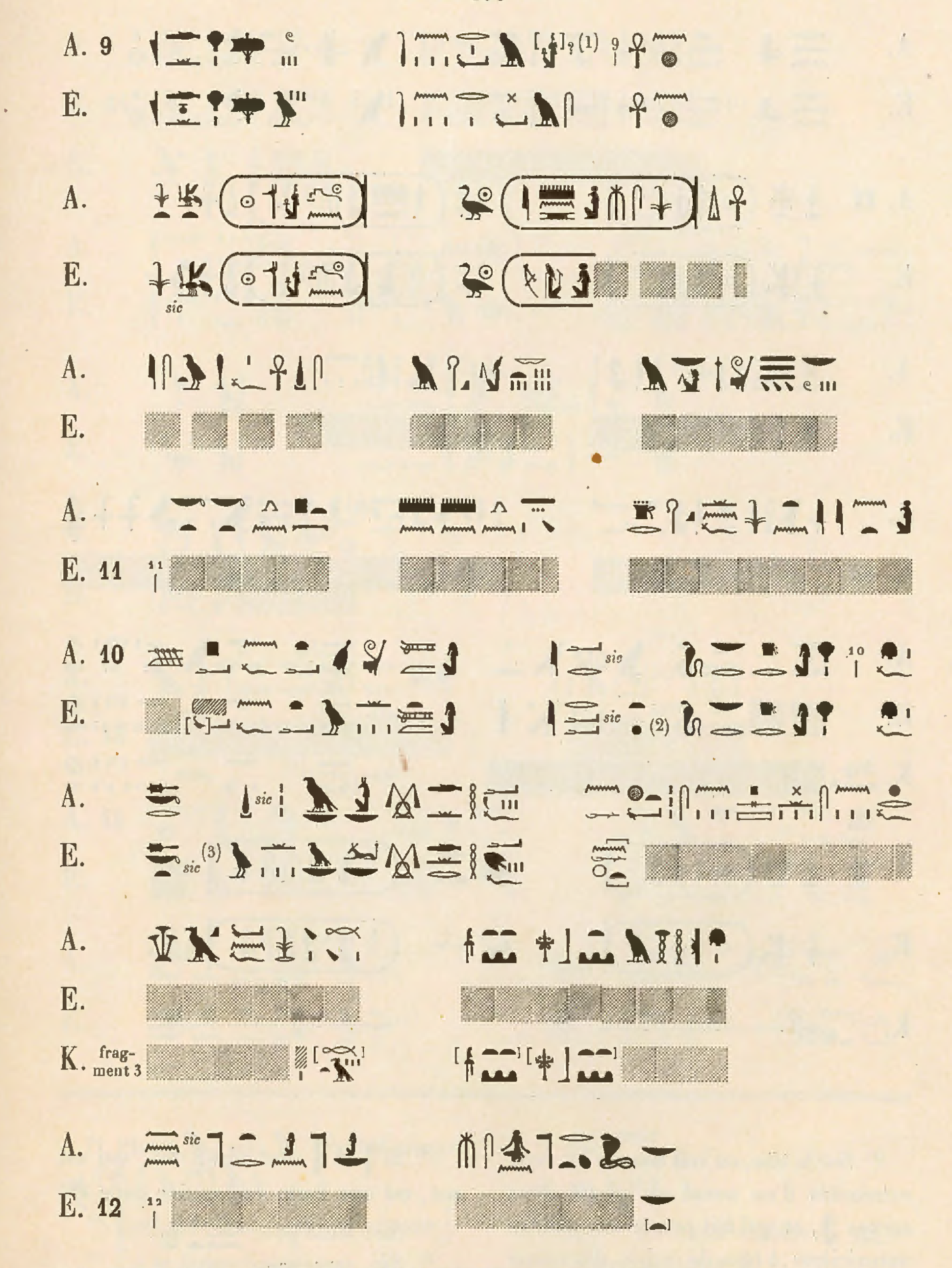
A.

E. (3)

(1) Il semble que ce soit plutôt [...] que [...].

(2) Le lapicide a gravé une partie seulement de ⊙.

(3) Les deux rayons inférieurs de l'étoile sont visibles.



(1) Lepsius : [...], Bouriant : [...].

(2) Le pain pour l'œuf : confusion due à l'hiératique; cf. E l. 16 [...].

(3) Cf. l. 5 [...].

A.
E. (1)

A. 11
E. *sic* *sic*

A. *sic* (2) (3)
E.

A. (4)
E. 13

A. (5)
E. (6)
K. fragment 3 (7)

A. 12
E. *sic*
K.

---

(1) Sur la tête, on voit comme les deux extrémités d'un nœud ou plutôt deux cornes , ce qui fait penser aux déesses nourricières, à têtes de vaches, des scènes de naissance.

(2) Hiératique de comme l'orthographe récente .

(3) Si et sont sûrs, , qui est net, est une faute du lapicide pour .

(4) *Sic;* faute pour .

(5) *Sic*, sans .

(6) *Sic*, et non .

(7) La partie droite de et de est seule visible.

A. (1)
E. 14
K.

A. *sic* (2)
E. (3)

A. *sic* (4)
E. (5)

A.
E.

A. (6)
E. 15

A. 13 (7)
E.

A. (8) (9)
E. *sic* (10) (9)

---

(1) Plutôt que . Faut-il proposer [ ] ?

(2) est sans doute une erreur pour .

(3) a sa forme hiératique.

(4) Entre et il y a place pour , mais ce n'est pas sûr.

(5) effacé.

(6) Ou .

(7) Ou .

(8) Il y a des traces visibles de .

(9) Hiératique pour .

(10) *Sic* pour ; les deux ligatures se ressemblent un peu en hiératique : d'où la faute.

A.

E.

A.

E.

A. 14

E. 16 *sic*

A.

E. *sic* (1) (2) *sic* *sic*

A.

E.

A. (3) (4)

E.

A. 15

E.

(1) est une erreur de transcription de l'hiératique pour , qui ne s'en distingue que par un point.

(2) Le soleil pour l'œuf à cause de l'hiératique, qui jusqu'à la XIXe dynastie confond ces deux signes; cf. plus haut E l. 11 .

(3) Toute cette phrase est très douteuse.

(4) Ou . Lire ?

A.

E. (1) *sic*

A.

E.

K. 13 (2)

A. (3)

E. *sic*

K. (4)

A.

E.

K.

A.

E. 17

K. 14

A. 16 *sic*

E.

K.

(1) Faute venant de l'hiératique, cf. l. 8 .

(2) Ou ligne 14 (cf. introduction). La ligne commence en réalité plus haut.

(3) Traces de .

(4) Ou peut-être [ ] seulement.

A. sic (1)
E.
K.

A.
E.
K.

A. (2)
E.
K.

A. [*] (3)
E.
K.

A.
E. 18 18
K.

A. 17 17
E. sic
K. ⟵⟶ ⟵⟶

(1) Peut-être .

(2) Cf. le texte inédit traduit par Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke*, 1924, p. 34 *in fine*.

(3) Restitution proposée sous toute réserve.

(4) sous sa forme hiératique.

A.
E. sic
K.

A.
E. sic
K. (1)

A.
E.
K.

A.
E.
K. 15 15

A. 18 18
E. 19 19
K.

A. sic
E. sic
K.

(1) La partie gauche de ces deux signes est seule visible.

A. (1)

E. (1)

K.

A. (2)

E.

K.

A.

E. (3) sic (4)

K.

A.

E.

K. (5)

A.

E.

K. 16

A. 19

E.

K.

(1) Hiératique de †.

(2) Ou ⊏⊐.

(3) ʌ résulte d'une confusion, en hiératique, avec ✓.

(4) ▲ ou plutôt ●.

(5) Original :

A (1)

E. 20

K.

A. (2)

E.

K.

A.

E. sic

K.

A.

E.

K.

A. 20 (3) (4)

E.

K.

A.

E.

K.

(1) Ou ?

(2) Cf. plus loin A 40 = K 34.

(3) Ou . Lire ?

(4) Ou .

A.

E.

K.

A.

E.

K. 17

A.

E.

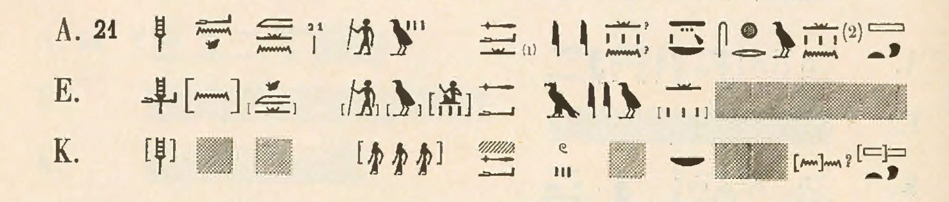
K.

A.

E. 21

K.

III. — LE RÉCIT.



A. 21

E.

K.

(1) Faute de transcription de l'hiératique pour [hieroglyphs], qui a la même forme que [hieroglyphs].

(2) Sans doute faute pour [hieroglyphs].

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 22

K. 18

A.

K.

A.

K.

(1) Plutôt [hieroglyphs] que [hieroglyphs].

(2) On dirait [hieroglyphs].

(3) Même faute qu'au début de la ligne 21.

A.
K.

A.
K.

A. 23
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

(1) La partie droite de ces deux signes est seule visible.

(2) … est peut-être ….

(3) […] … peut-être. Mais ■ est peut-être ×; lire [… ×?

(4) Les bras sont comme ceux de ….

(5) La lacune est d'un demi-cadrat. Les restes de signes conviennent à ⊂⊃ plutôt qu'à …; on pourrait donc restituer : […] ….

A.
K.

A. 24
K. 19

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A. 25
K.

A.
K.

A.
K.

(1) Le … devant × est sûr.

A.
K. 20

A.
K.

A.
K.

A. 26
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A. 27
K. 21

[1] *Sic*, pour … — [2] Même forme que …, mais retourné.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A. 28
K. 22

A.
K.

[1] La partie droite de … est seule visible.

[2] La partie droite de … est seule visible.

[3] *Sic*, pour …

[4] *Sic* sans pluriel, semble-t-il.

[5] Lire : … ? ou bien … ?

[6] Lire : … ?

A.

K.

A.

K.

A. 29

K.

A.

K.

A.

K. 23

A.

K.

A.

K.

A. 30

K.

(1) Lire : [ ]

(2) Lire : . Ce passage, jusqu'à la fin de la ligne 29, n'a pas été collationné. Je reproduis le texte de Bouriant.

(3) très indistinct.

(4) Édit. : .

(5) Édit. : .

(6) Édit. : .

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K. 24

A.

K.

A. 31

K.

(1) peut être . Lire : [ ] ? — (2) Cf. K 34 *in fine* pour .

A.
K.

A.
K.

A. (1)
K. (2) sic

A.
K.

A. (3)
K.

A. 32
K. 25

A.
K.

A. (4) sic (5)
K. (6)

(1) Peut-être .
(2) Très douteux; on pourrait penser que c'est l'extrémité de .
(3) Peut-être au lieu de .
(4) indistinct; on dirait .
(5) Faute venant de l'hiératique mal transcrit; cf. E l. 8 .
(6) La queue de l'oiseau est visible.

A.
K. sic

A.
K.

A. 33 (1) 33
K. (2) (3)

A.
K. 26 26

A. (4)
K. (5)

A.
K.

A.
K.

A. 34 sic 34
K.


(1) Passage douteux; il faut peut-être lire : .
(2) Queue visible.
(3) Indistinct, mais plutôt que .
(4) Restitution douteuse malgré le parallèle (*Stèle abrégée*, l. 15), l'espace étant étroit.
(5) K a peut-être un mot de plus que A.

A.
K. 27

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K. 28

A. 35
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

(1) Ou . — (2) Tout ceci très douteux, depuis .

A.
K.

A. 36
K.

A.
K. 29

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A. 37
K.

A.
K. 30

(1) Cf. *Sinouhit*, R 11-12 (parall. G 7, C 2).

(2) M. Breasted (dans Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdworte*, n° 801) lit . Mais bien que cette orthographe soit sûre pour l'exemple qui est plus loin, ici est mal fait : on dirait , faute qui s'expliquerait peut-être par l'hiératique.

(3) Même faute de transcription de l'hiératique que plus haut : A l. 21, début.

A.
K.

A.
K.

A.
K.

A. 38
K.

A.
K.

A.
K.

A.
K. 31

A.
K.

(1) En sens contraire.

(2) Orthographe bizarre, mais non inconnue : , grande inscription de Ménephtah à Karnak, l. 69 (L., *D.*, III, 199 *a* 26, etc.).

(3) Ou , ou .

(4) On pourrait lire [ ] etc.

A. 39
K.

A.
K.

A.
K. 32

A.
K.

A.
K.

A. 40
K. 33

A.
K.

A.
K.

(1) La partie gauche de ces deux signes est cassée.

A.

K.

A.

E. $x+1$

K. 34

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A. 41

E.

K.

(1) *Sic*, pour .

(2) Lire : ?

(3) Lire au lieu de ?

(4) hiératique de .

A.

E.

K. 35

A.

E.

K.

A.

E. $x+2$

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

(1) pour (cf. A l. 21, 37).

(2) Lire ou ?

(3) L'original semble donner .

(4) Cette métathèse de est rare : cf. par exemple , L., *D.*, III, 130 *b* (Séti Ier); , *Anastasi* IV, 5, 4.

(5) La tête regarde à gauche.

A.

E.

K.

E.

K. 36 36

E.

K.

E.

K.

E.

K.

E.

K. 37 sic 37 [1]

E. $x+3$ $x+3$

K.

[1] Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II* (*Abou-Simbel*), l. 28, et *Stèle abrégée*, l. 13.

E.

K. [1]

E. sic

K. sic

E. [2] sic sic

K.

E.

K.

E.

K. 38 38

E. $x+4$ $x+4$

K. (3) sic

E. sic sic (4)

K.

E. sic

K.

[1] La partie droite de ▬ est seule visible.

[2] *Sic* pour) par une confusion due à l'hiératique.

[3] Pour comme K l. 18 dans

[4] Ces deux signes hiératiques représentent

E. [1]

K.

E. [2]

K.

E.

K. 39

E. $x+5$

K.

E.

K.

E. [3]

K.

E. [4]

K. 40

E.

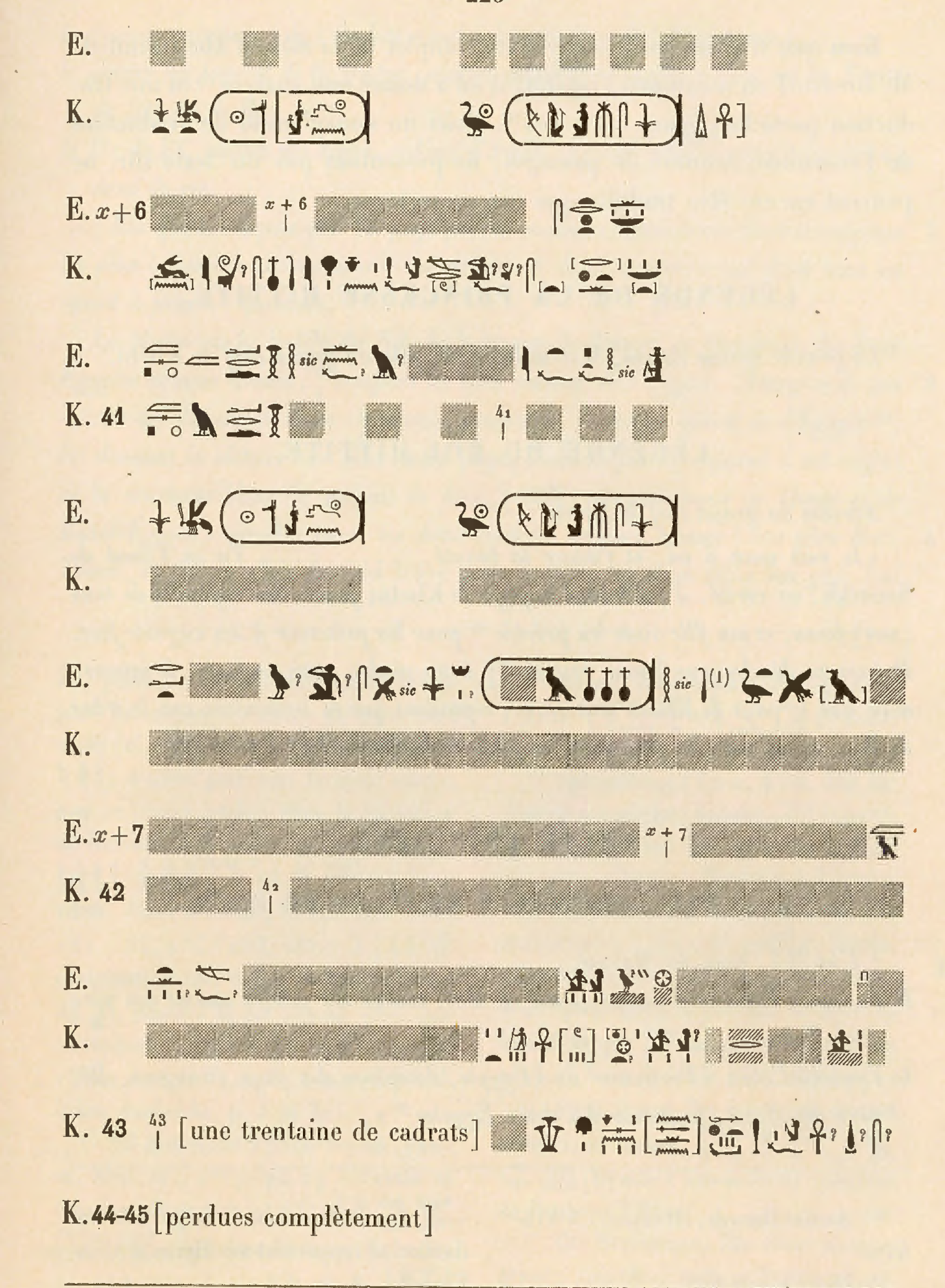
K.

[1] ■ pour ▲▲▲, les deux signes se ressemblant un peu en hiératique.

[2] Pour ? (les deux signes se ressemblent un peu en hiératique).

[3] Pour comme plus haut, E l. 19.

[4] Écriture bizarre du mot *drtiu*.



E.

K.

E. $x+6$

K.

E.

K. 41

E.

K.

E. [1]

K.

E. $x+7$

K. 42

E.

K.

K. 43 [une trentaine de cadrats]

K. 44-45 [perdues complètement]

[1] Pour ☥ (les deux signes peuvent se confondre en hiératique).

Bien que n'ayant pas de bon texte complet de la stèle d'Abou-Simbel, M. Breasted en a compris l'intérêt; il en a donné une analyse [1] et une traduction partielle (lignes 30 à 41) [2]. Voici un nouvel essai de traduction de l'ensemble; nombre de passages, ne présentant pas un texte sûr, ne peuvent encore être traduits que par conjecture.

LÉGENDE DE LA PRINCESSE HITTITE.

La grande épouse du roi, Mat-nefrou-rê, *fille du grand chef de* Kheta.

LÉGENDE DU ROI HITTITE.

Adresse du grand chef de Kheta :

«*Je suis venu à toi, et j'adore ta beauté. . . . . Tu es l'aimé de* Soutekh, *en vérité, il t'a destiné le pays de* Kheta; *je me suis dépouillé de tous* (*mes*) *biens, et ma fille aînée les précède* [3] *pour les présenter à ton auguste face. Puisses-tu décider que* [*nous restions?*] *à tes pieds, pour toujours, à jamais, ainsi que le pays de* Kheta *tout entier, cependant que tu te montres sur le trône de* Rê, *ayant tous les pays sous les pieds éternellement!* »

TEXTE PRINCIPAL.

I. — DATE, PROTOCOLE ET ÉLOGE DU ROI [4].

1 [1] *L'an 34, sous Sa Majesté,*
le Faucon «*Taureau puissant, aimé de Mât, maître des jubilés comme son père Ptah-Tonen*»,
le Vautour-Cobra «*Protecteur de l'Égypte, dompteur des pays étrangers, Rê, père des dieux, fondateur des deux Égyptes* [5]»,

[1] *Ancient Records*, III (1906), § 415-417.

[2] *Ibid.*, § 418-424.

[3] Cf. les mêmes paroles du roi hittite, plus loin, texte d'Abou-Simbel, l. 32.

[4] Les chiffres dans le corps de la traduction se rapportent aux lignes d'Abou-Simbel.

[5] On pourrait croire qu'il manque ici et qu'il faut comprendre «aimé de Rê, père des dieux, etc.». Mais d'une part les autres exemples de cette formule (cf. *supra* note à A 1) n'ont jamais ; d'autre part une formule analogue se trouve parfois dans la titulature de Ramsès IV, à la fin du nom de : (cf. Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 179, 180, 181, 184, 185, 188, 189); désignant le roi, il doit en être de même de : Ramsès II est appelé «Rê» par métaphore (cf. A 5 = E 6 où il est appelé «Rê en personne» et cf. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke*, p. 3 et 30).

le Faucon vainqueur de l'Ombite «*riche d'années, grand de victoires*»,
le maître du Jonc et de la Guêpe, maître des deux Égyptes «*forte est la Vérité de Rê, élu de Rê*»,
le fils de Rê, maître des levers, «*Aimé d'Amon, c'est Rê qui l'a créé* (Ramsès)», *doué de vie.*

[2] *Lui qui a conquis tous les pays par sa vaillance et sa force; dont les régions les plus lointaines mentionnent* [1] *la victoire et dont la crainte est dans tous les cœurs à jamais :* Ramsès. 2

Le Maître de la Vallée du Nil, le Seigneur du Désert, le Souverain des deux Égyptes comme Atoum, [3] *rempart de silex autour de l'Égypte. Champion de son infanterie, défenseur de sa charrerie; protecteur du pays, époux de l'Égypte* [2], *lui donnant la victoire sur tout autre pays. Beau de face* [3] (*quand il est coiffé*) *de la couronne bleue* [4]; *parfait de face,* (*coiffé*) *des couronnes de Haute et de Basse-Égypte : car il a réuni les deux contrées en paix comme* [4] *son père Hor-Tonen, et Rê l'a placé sur son trône pour protéger ce pays selon son gré. Lui* 3 4

[1] Cf. monolithe d'Abou-Seyfeh (Prisse, *Mon. ég.*, 1847, pl. 19 = Petrie et Griffith, *Nebesheh*, pl. LI) : ... De même Naville, *Bubastis*, pl. XXXVI E, l. 3 : .

[2] Ramsès II porte les mêmes épithètes à Tanis : (Petrie, *Tanis*, II, pl. II, n° 78, l. 8-9).

[3] Spiegelberg (*Varia*, § 18, *Die Bedeutung von* nfr-ḥr (*Zeitschr.*, 53 (1917), p. 115) a prouvé que *nafr'-ḥor* signifie «propice, gracieux, favorable». L'évolution sémantique est toute naturelle (du beau au bien), cf. καλός, gnädig : Gnade, grâce et gracieux (dans les deux sens). Mais Spiegelberg ajoute que ce sens est le seul et que ne signifie jamais au propre «beau de face». C'est aller un peu loin, étant donné des exemples comme celui-ci; cf. encore : (hymne à Amon-Rê du «papyrus de Boulaq» 3/4).

[4] Cf. Steindorff, *Die blaue Königskrone*, *Zeitschr.*, tome 53 (1917), p. 59-74; cette phrase y est citée à la page 66.

dont le nom est grand, dont la titulature est auguste : aucun dieu n'est comme lui. Lui dont la parole est choisie, dont les pensées sont agréables; dont le cœur
5 *est attentif*[1], *et qui régit la terre par ses décisions :* 5 Ramsès.

II. — SECOND ÉLOGE.

Ici commence ce monument impérissable, destiné à magnifier la force du maître du bras, à exalter (sa) vaillance, à vanter (sa) puissance : (monument qui rappelle) les grandes merveilles mystérieuses advenues au Maître des Deux Contrées, lui qui est Rê en personne[2] *plus que tout dieu, et à qui, à peine mis au monde,*
6 *la vaillance a été départie :* 6 Ramsès.

Souverain vigilant, roi courageux; fils de Seth, aimé de Montou; étoile de la terre, lune de l'Égypte, soleil-dieu de la terre[3], *leur donnant la lumière; orbe du soleil rayonnant pour les hommes, et dont la vue les fait vivre. Lui dont les années sont en nombre élevé, dont le règne est grand, les jubilés grandioses,*
7 *les merveilles nombreuses.* 7 *Lui dont la prospérité inonde les Deux Contrées, et la richesse, le Saïd et le Delta : la subsistance est dans ses mains*[4], *l'abondance*

(1) Épithète particulière à Thot (deux exemples ptolémaïques seulement, dans Boylan, *Thoth, The Hermes of Egypt*, p. 180), mais souvent appliquée aux hommes. Cette épithète divine est ancienne; en parlant du roi on dit : (Ramsès II à Silsilis : L., *D.*, III, 175 *a*, et de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CCLX : indépendants l'un de l'autre, ils ont tous deux : cf. et , Boylan, p. 184; mais la même phrase, sous Ramsès III, à Silsilis, a nettement : L., *D.*, III, 218 *d*, l. 9). On trouve aussi : (Mariette, *Abydos*, I, pl. 49 *d*, Ramsès II; l'édition porte). Le sens doit être : appliqué, attentif, réfléchi. Cf. G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris*, II, n° 89, l. 3; n° 100, l. 2 : rendu par «ferme, sérieux, attentif», t. I, p. 150 avec références. Cf. par exemple Mariette, *Dendérah*, IV, pl. 9 : il est dit aux porteurs du naos d'Hathor «faites bien attention en portant...».

(2) Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 29 .

(3) Assimilation fréquente du roi aux astres essentiels; cf. pour la comparaison avec le soleil et la lune, Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Ægyptischen*, p. 31 (ajouter : L., *D.*, III, 120 *a*, Horemheb à Silsilis :); avec une étoile, *ibid.*, p. 36-37. Cf. شمس الدين, شمس الرئاسة, et قمر الدين.

(4) Cf., par exemple : L., *D.*, III, 175 *a* (= de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CCLIX), l. 2 éloge du Nil : .

à ses pieds[1], *les provisions sont posées sous ses sandales. Lui dont le nom est cher au cœur des dieux et qui est aimé profondément par les hommes : ils jubilent quand ils l'aperçoivent comme pour Rê, quand* 8 *il resplendit dans l'*Akhit : 8
Ramsès.

Lui dont le trône est solide, dont le . . . . . est vénérable, dont le règne est . . . avec joie, dont le nom est éminent : il atteint le ciel comme Rê dans ses premières œuvres; lui dont les décisions sont parfaites, et les instructions stables; . . . . . . courageux . . . . . 9 *:* Ramsès. 9

Or[2] *Sa Majesté V. S. F. est le Souverain des neuf arcs, le grand maître de tous les pays : le ciel a frémi, la terre a tremblé, quand il a pris en main la royauté de Rê. Il a pris les couronnes d'Atoum, avec l'uræus du maître de l'univers sur* 10 *la tête, les insignes des deux Seigneurs (Horus et Seth) réunis* 10
sur sa personne, leurs pouvoirs et leurs domaines près de lui. Il a conquis le Sud et le Nord; l'Ouest et l'Est courbent la tête. Il est la semence divine de tout dieu, il a été mis au monde par toute déesse, il a été élevé pour le Bélier maître de Mendès[3], *dans la grande demeure d'Héliopolis :* 11 Ramsès. 11

. . . . . les dieux de l'Ogdoade quand ils ont créé (?); il est[4] *comme Khepri quand il se lève, comme Shou et Tefnout devant Hor-Tonen, pour organiser l'Égypte comme il le faut, pour munir la terre de temples :* 12 Ramsès. 12

(1) Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 12, .

(2) , qui en général introduit dans un récit un événement nouveau ou une circonstance, sert parfois, dans les descriptions laudatives, à accrocher de nouvelles formules, sans aucune valeur narrative; exemple : plus loin Abou-Simbel, l. 18; L., *D.*, III, 175 *a* (= de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CCLIX), l. 5, etc.; etc., L., *D.*, III, 131 *a* (Séti Ier); L., *D.*, III, 219 *e* (= Montet, *Hammâmât*, n° 12, p. 37), l. 6, , etc. (Ramsès IV); *ibidem*, l. 9, , etc.; L., *D.*, III, 223 *c* (= Montet, *Hammâmât*, n° 240, p. 113), l. 11, ; Mariette, *Abydos*, I, pl. 49 *d*, , etc. Par contre, une phrase comme celle-ci : etc. (L., *D.*, III, 128 *a*, Séti Ier) a sa valeur narrative : «*alors* le roi se réjouit...».

(3) Pour le rôle de ce bélier dans la naissance du roi, cf. par exemple ce que dit Ptah dans la *Stèle du dialogue*, l. 3-4 : «j'ai pris la forme du bélier maître de Mendès et t'ai procréé par ta mère vénérable».

(4) Il est difficile de dire si est complément du verbe précédent ou sujet de la proposition suivante.

Image vivante de Rê, symbole de Celui qui réside à Héliopolis; lui dont les chairs sont en or, les os en argent, les membres en fer[1]*; fils de Seth, nourrisson d'Anat*[2]*; taureau vigoureux comme Seth d'Ombos; Horus (?) divin ai-*
13 *mant (?) les hommes, grand dieu parmi les dieux; protecteur* [13] *de l'Égypte, défenseur des Deux Contrées, faisant ses frontières à son gré; tous les pays étrangers sont en paix, point de révoltés près de lui; habile en toutes ses expéditions : il y va et remporte la victoire :* Ramsès.

14 [14] . . . . *à l'Égypte, précieux aux hommes des deux races; . . . . . viennent à lui* . . . . .[3]*, et tous ses Nils portent [l'abondance]*[4] . . . .
15 [15] *:* Ramsès.

Utile au Saïd, aimé du Delta; lui à la vue de qui tous les êtres jubilent; sa beauté est pour eux comme l'eau et l'air, son amour comme le pain et le vêtement; orbe solaire de l'Égypte entière, Shou[5] *des Deux Contrées; toutes les*

[1] Cf. *Conte du Naufragé*, l. 64-66 (le Serpent) : [hiéroglyphes]; *Destruction des hommes* (collationné), l. 2 (Rê vieux) : [hiéroglyphes]; *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, le dieu dit au roi : [hiéroglyphes] (édit. : [hiéroglyphes]; *Papyrus magique Harris*, 4, 9 (Amon) : [hiéroglyphes] = Brugsch, *Reise nach der Grossen Oase El Khargeh*, pl. XXV, l. 1 [hiéroglyphes]; *Hymne à Osiris* (Budge, *Facsimile of the Papyrus of Ani*, 1894, pl. 2, col. 9) : [hiéroglyphes] (suivi de [hiéroglyphes]).

[2] De même à Tanis, Ramsès II s'intitule [hiéroglyphes] (Petrie, *Tanis*, I, pl. VII, n° 44 = de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, t. 4, pl. CCXCIV).

[3] On voudrait lire [hiéroglyphes]; cf. Stèle de *Paheri*, l. 16 (*Urk.*, IV, 116, 15) : [hiéroglyphes] (et textes parallèles, *Urk.*, IV, 148, 10; 499, 4; 1221, 5). Cf. von Bergmann, *Hieratische und hieratisch-demotische Texte...*, pl. VIII, l. 9 : [hiéroglyphes]. Mais le texte semble porter la mention de la déesse [hiéroglyphes].

[4] Lire [hiéroglyphes]?

[5] Lire peut-être [hiéroglyphes] au lieu de [hiéroglyphes] «c'est le père de . . . ». Pour cette double comparaison, cf. *Anastasi* IV, 5, 7 (au roi) [hiéroglyphes].

Deux Terres se réunissent comme un seul homme[1] *disant à* [16] *Rê à son lever :* 16
« Donne-lui l'éternité dans la royauté, pour qu'il brille pour nous chaque jour, comme toi! Accorde qu'il se renouvelle sans cesse pour nous, comme la lune[2] *et qu'il prospère [comme les étoiles?] du ciel! Donne-lui l'éternité, comme à ton*
fils Seth qui est dans la barque des millions (d'années[3]*)! »* [17] Ramsès. 17

Soleil-dieu vivant et parfait, en or; électrum des dieux[4]*; lui qui remplit les Deux Terres des victoires de sa droite; précieux dans l'œuvre de ses bras; fils*
aîné de Ptah-Tonen qui l'a engendré. . . . . : [18] Ramsès. 18

Or ce dieu parfait est fils d'Atoum, héritier de Rê; image vénérable de Celui qui est dans Héliopolis, et qui n'a fait qu'un corps avec lui, et qui se lève à l'Akhit *tous les jours pour entendre toutes les supplications qu'il lui adresse quand il lui dit, à chaque apparition au matin : « Que désires-tu? que je te le fasse ».*
[19] *Il parle donc [sur terre et est entendu au ciel]* . . . . *le* 19
ciel à la façon du dieu lui-même; au cœur ouvert comme Resi-anbef; il est. . . . . comme la majesté de Thot : Ramsès.

[20] *Intelligent (?) comme . . . . ., sondant les corps*[5] *comme Rê maître du ciel;* 20
c'est sa crainte qui . . . . . les hommes; . . . . de ce pays sont en fête à cause de (?) sa puissance, quand il a . . . . . tous les pays par sa force : Ramsès.

III. — LE RÉCIT.

Voici que [21] *les grands chefs de tout pays apprenaient ce caractère merveilleux* 21
de Sa Majesté : ils reculaient effrayés, la terreur de Sa Majesté était dans leur cœur; ils adoraient sa gloire, rendant hommage à sa face parfaite . . . .
[22] *. . . . . leurs enfants, les grands chefs de Retenou, des pays inaccessibles et* 22

[1] Cf. L., *D.*, III, 127 *b* (Séti Ier, Karnak), le dieu dit au roi : «Je fais venir à toi leurs chefs [hiéroglyphes] comme un seul homme».

[2] Cf. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke*, p. 34-35.

[3] Allusion au rôle de Seth à la proue de la barque solaire : cf. Pleyte, *Set dans la barque du soleil*, Leyde, 1865.

[4] Cf. Grapow, *op. cit.*, p. 57; Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ägyptern*, p. 95, note.

[5] C'est le «sondant les reins et les cœurs» de la Bible. L'expression égyptienne se réfère à la qualité d'omniscient attribuée à Rê : il explore, perscrute (boh. ϫⲟⲣ// ϫⲉⲣ-) les corps, c'est-à-dire les êtres.

inconnus, pour apaiser le cœur du Taureau puissant et lui demander la paix : Ramsès.

23 *Ils se [chargeaient]*[1] *de leurs propres biens, comme tribut* 23| *et impôt*[2] *livrés par eux chaque année. Leurs enfants étaient en tête de leurs présents, l'adorant et rampant. . . . . :* Ramsès.

Tout pays étranger courbait la tête aux pieds de ce dieu parfait : il fit ses
24 *frontières [avec] eux. . . . .* 24| *. . . . .sauf (?)*[3]*. . . ce pays de Kheta, qui ne s'était pas joint (?) à ces chefs.*

«*Aussi vrai, dit Sa Majesté, que mon père Rê me bénit pour toujours comme Souverain des Deux Terres; que je me lève comme l'orbe du soleil, que je*
25 *culmine comme Rê; que le ciel repose sur ses quatre supports; j'atteindrai* 25| *les limites extrêmes du pays de Kheta, le renversant sous mes pieds pour toujours! (moi),* Ramsès, *je les ferai reculer combattant sur le champ de bataille, pour qu'ils cessent leur insolence dans leur pays. Car je sais que mon père Soutekh*
26 *m'a départi la victoire sur tout pays, et qu'il a fortifié ma droite* 26| *aussi haut que le ciel et mon pouvoir aussi large que la terre!*» Ramsès.

Alors Sa Majesté prépara son infanterie et sa charrerie [et les] lança [contre] le pays de Kheta; il le conquit étant seul de sa personne; . . . . . tout entier, et
27 *s'y fit un renom* 27| *éternel*[4] *:* Ramsès.

De sorte qu'ils gardent la mémoire de la victoire de sa droite. Ceux que sa main épargnait, il les maudissait, ses âmes étaient en eux comme une torche enflammée. [Il ne laissa] pas les chefs sur leur trône. . . . . : Ramsès.

28 28| *Ils passèrent nombre d'années dans [la détresse] et la. . . .; . . . . d'année en année sous l'empire des âmes du grand dieu vivant, le Maître des Deux Contrées, le Souverain des neuf arcs,* Ramsès.

Or le grand chef de Kheta envoya une missive à Sa Majesté, magnifiant
29 29| *ses âmes, exaltant. . . . ., disant :*

« *. . . . . ta furie . . . . le souffle de [vie] . . . . . .*

---

(1) Ou : se dépouillaient (A l. 32 et note).

(2) Cf. plus loin, A l. 29 = K l. 12.

(3) On devine quelque chose comme : «. . . . . celui-ci [[hieroglyphs]] étant éloigné de celui-là».

(4) C'est le cas de rappeler le proverbe : «Le nom de celui qui a été courageux en ses actes ne disparaîtra jamais de cette terre» (Stèle d'Aḥmos le nautonier, l. 3-4; cf. V. Loret, *L'inscription d'Ahmès, fils d'Abana*, p. 1, n. 4).

. . . le pays de Kheta. Les tributs. . . . ., nous les porterons à ton auguste palais[1]*. Nous voici* 30| *à tes pieds, ô roi puissant, fais-nous tout ce que tu* 30
auras [décidé], Ramsès!»

Le grand chef de Kheta envoya donc des missives pour apaiser Sa Majesté, d'année en année, Ramsès.

Mais pas une fois il ne prêta l'oreille.

Or, quand ils virent leur pays en cette situation malheureuse 31| *sous l'empire* 31
des grandes âmes du Maître des Deux Terres, Ramsès,

Alors le grand chef de Kheta dit à son armée et à ses chefs :

«*Qu'est-ce donc? notre pays est dévasté, notre maître Soutekh est fâché contre nous, le ciel ne donne plus d'eau en face de nous. . . . .* 32| *. . . . .* 32
Dépouillons-nous de tous nos biens[2]*, en tête desquels ma fille aînée et portons nos présents d'honneur*[3] *au dieu parfait, pour qu'il nous accorde la paix et que nous vivions.*» Ramsès.

---

(1) Cf. [hieroglyphs] (Petrie, *Tanis*, I, pl. VIII, n° 48).

(2) Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 25 : [hieroglyphs].

(3) Emprunt cananéen déjà connu par ailleurs. Brugsch (*Suppl.*, p. 436) et Max Burchardt (*Die altkanaan. Fremdworte...*, n° 360) l'ont identifié avec בְּרָכָה. Mais dans ce cas le mot égyptien aurait la finale [hieroglyphs] habituelle : l'emprunt a donc été fait à un mot cananéen masculin de même sens que l'hébreu ברכה. Le sens «Geschenk» donné par Burchardt est trop vague, et Brugsch traduit mieux par «Geschenk als Beweis der Huldigung eines Niederen dem Höheren gegenüber». En effet d'une part, le mot hébreu dont le sens premier est «bénédiction» et dont la racine signifie «s'agenouiller», a l'acception spéciale de «Geschenk das den Segenswunsch begleitet» (Gesenius-Buhl[17], 118); d'autre part le mot égyptien a toujours un sens très net. Ici, il s'agit de présents donnés en toute humilité au pharaon pour se concilier sa faveur. Au grand Papyrus Harris (7, 3), Ramsès III rappelle à Amon qu'il a «amené à son temple les prisonniers des sept arcs et les cadeaux d'honneur [hieroglyphs] (ou [hieroglyphs]) [hieroglyphs] de tous les pays». *Ibid.* (79, 9), il exhorte ses sujets à apporter à son fils et successeur leurs présents jusqu'à son palais, et à lui donner «les cadeaux d'honneur de tous les pays» [hieroglyphs] (ou [hieroglyphs]) [hieroglyphs]. Le mot figure sur une stèle inédite de Ramsès IV à Karnak, où l'on dit du roi (l. $x + 6$) : [hieroglyphs] «les sept arcs sont à lui, courbés, (leurs) cadeaux (vont) à son palais». Au papyrus Anastasi I (5, 7), on a donc évidemment un emploi abusif et comique du mot : le scribe est accusé d'avoir fait à d'autres, pour obte-

Alors il se fit amener [sa fille] aînée avec des tributs précieux devant elle :
33 [33] *or, argent, curiosités nombreuses et importantes; attelages de chevaux sans nombre, bœufs, chèvres, moutons par myriades, absolument toutes les productions de leur pays.* Ramsès.

[On] vint informer Sa Majesté, disant :
34 « *Voici que, réellement, le grand chef de Kheta,* [34] *on amène sa fille aînée avec des présents nombreux, objets de toute nature . . . . La fille du roi de Kheta, [fille] de la reine de Kheta* (1), *les convoie. Ils franchissent des montagnes inaccessibles, des gorges pénibles, ô* Ramsès! *Ils vont atteindre les frontières de*
35 *ta Majesté.* [35] *Envoie [des soldats] et des grands pour les recevoir, ô* Ramsès! »

Sa Majesté prit . . . . ., le palais était en joie (2), *quand il eut appris cet événement excellent, tel qu'on n'en avait jamais entendu citer un autre en Égypte,*
36 *depuis toujours* (3). *Il dépêcha* [36] *l'armée et les grands pour aller au-devant (des arrivants)* (4), *en hâte.* Ramsès.

Or Sa Majesté discuta et délibéra avec son cœur au sujet de l'armée :

« *Quelle est leur situation, à ces gens que j'ai envoyés, et qui vont en mission*
37 *vers la Syrie, durant ces jours de pluie* [37] *et de neige* (5) *qui arrivent en hiver!* »

---

nir leur collaboration, des individuels; les cadeaux qu'il leur a faits sont de vrais tributs d'honneur, des présents royaux; cette nuance plaisante n'a pas été rendue dans les traductions. De ce mot, l'égyptien a tiré un dénominatif «faire des cadeaux d'honneur» : sous Ramsès III, les peuples étrangers déclarent qu'ils veulent pour l'Égypte (Dümichen, *Histor. Inschr.*, pl. 22-23, col. 26; cité par Burchardt, *op. cit.*, au n° 359 avec la traduction insuffisante «schenkeu», et en même temps que le verbe *brk* «bénir», qui est, lui, emprunté directement au cananéen). L'exemple de Ramsès IV cité plus haut s'explique peut-être mieux par un verbe aussi.

(1) Cf. *Stèle abrégée*, l. 16. Les restes de signes ne paraissent pas s'accorder avec la restitution proposée par M. Breasted (§ 421) : «le chef de Kheta avec le chef de Qed et le peuple de Kheta».

(2) Ou : « . . . . . le palais, en joie».

(3) Fusion, semblerait-il, de (sous-entendu) «depuis les temps les plus reculés», et de «(pas) du tout, absolument (pas)».

(4) Il est difficile de dire si l'idiotisme signifie «aller à la rencontre de, au-devant de» ou «prendre la tête du mouvement, conduire»; cf. peut-être (Spiegelberg, *Correspondance du temps des Rois-Prêtres*, p. 234 [40], l. 12, et p. 279 [85] β l. 2).

(5) Identifié avec שֶׁלֶג par Max Burchardt, *Die altkanaan. Fremdworte...*, n° 801.

Alors il présenta une grande offrande à son père Soutekh et [le] pria . . . . . en ces termes :

« *Le ciel est sur tes mains, la terre est sous tes pieds. Tout ce qui se produit, c'est par ta volonté* (1). *[Puisses-tu faire cesser] la pluie et le vent du nord* (2) *et*

---

(1) Cf. *Prisse*, 6, 10 (édit. Dévaud, vers 116) : (parall.); cf. Sethe, *Der Nominalsatz*, § 139 et 140. En étudiant de près les exemples (§ 139), on se rend compte que dans cette tournure (A B), il y a flottement entre trois sens assez différents : 1° «C'est A (et rien d'autre que A) qui est B»; 2° «A est B (et non pas le contraire de B)»; 3° «tout ce qui est B est A». On peut donc comprendre ici, soit : «Ce sont tes volontés (et non celles d'un autre dieu) qui sont exécutées», soit : «tes volontés sont réellement exécutées (et non pas inefficaces)», soit : «tout ce qui arrive, c'est ce que tu as décidé».

(2) Spiegelberg (*Koptische Etymologien*, p. 11) a déjà rattaché l'hapax bohaïrique ⲕⲃⲱⲟⲩ «vent frais, vent du nord» à un mot ptolémaïque dont il cite un exemple et qui désigne le vent du nord (Brugsch, *Thesaurus*, p. 847 : temple de Deir el-Médineb). Ce mot est en réalité bien attesté à la basse époque : (Brugsch, *Thesaurus*, p. 848, sarcophage de *Pa-neḥem-isis* à Vienne; lire avec comme *ibid.*), (Brugsch, *Thesaurus*, p. 849, toit de Dendérah), (Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, XVII, 1917, p. 13 = Brugsch, *A. Z.*, 13 (1875), p. 128 et *Thesaurus*, p. 850, qui lit ; sarcophage ptolémaïque de *Khâf* au Caire), (cité par Brugsch, *Dictionnaire*, p. 1442, comme venant du même sarcophage; il ne se trouve nulle part dans l'édition Daressy, *loc. cit.*, p. 5-20). Notre texte permet d'avoir deux nouveaux exemples (et) et de faire remonter plus haut l'existence du mot. Sa formation est difficile à expliquer. L'hypothèse de Spiegelberg (*loc. cit.*, p. 12, n. 3), d'après laquelle ⲕⲃⲱⲟⲩ serait le qualitatif de *ⲕⲃⲟ, est inacceptable, d'abord parce que le qualitatif d'un causatif *(ⲧ)ⲕⲃⲟ serait *(ⲧ)ⲕⲃⲏⲟⲩ *sah.* : *(ⲧ)ⲕⲃⲏⲟⲩⲧ *boh.*, plutôt que *boh.* *(ⲧ)ⲕⲃⲱⲟⲩ (le qualitatif en ⲱⲟⲩ n'est pas connu avec les causatifs : Sethe, *Verbum*, II, § 102), ensuite parce que ce serait une formation toute récente, ce qui est contredit par les exemples hiéroglyphiques. L'hypothèse de Ranke (citée *ibid.*) d'après laquelle l'interjection admirative se serait fondue avec l'adjectif , se heurte à l'objection de Spiegelberg (*ibid.*) : il faudrait le pronom («comme c'est frais!»). Peut-être a-t-on affaire à une forme comme ? Une autre difficulté a été remarquée par Spiegelberg : il faudrait *ϫⲃⲱⲟⲩ. La racine est à 2e radicale géminée $\sqrt{qbb}$. On peut poser : 1° soit **qbôbwʿy* > néo-ég. **qbôwwʿy* (cf. > néo-ég. > ⲧⲟⲟⲩⲉ : ⲑⲱⲟⲩⲓ); 2° soit **qʿbbôw*; 3° soit **qʿbbôwʿy*. La première recons-

38 *la neige, jusqu'à ce que m'arrivent les merveilles* 38 *que tu m'as départies.* » Ramsès.

Or son père Soutekh exauça toutes ses prières[1] *: le ciel se calma, des jours d'été arrivèrent . . . . ses soldats : ils étaient tout heureux,*
39 *leur corps se dilatait, leur cœur était dans la joie.* 39 Ramsès.

La fille du grand chef de Kheta . . . marchait vers l'Égypte; les soldats, la charrerie et les grands de Sa Majesté l'escortaient, mêlés aux soldats, à la cava-
40 *lerie et aux grands de Kheta,* 40 *les* tohar *aussi bien que les* menfi *(de Ramsès), aussi bien que sa cavalerie, et tout le peuple de Kheta mêlé à celui d'Égypte. Ils mangeaient et buvaient ensemble et ne formaient qu'un seul cœur comme des frères qui ne . . . pas l'un l'autre; la paix régnait parmi eux, comme le dieu*
41 *lui-même,* 41 Ramsès.

Les grands chefs de tout pays passaient . . . . ., reculant et détournant la tête, paralysés, à la vue des gens de Kheta mêlés aux soldats du roi, Ramsès.

Ces chefs se disaient l'un à l'autre : « C'est vrai ce qu'a dit Sa Majesté . . . . comme ils sont grands, ces . . . . . que nous voyons de nos propres yeux. Tout pays est avec [lui] comme serviteur . . . ne faisant qu'un seul cœur avec [l'Égypte] . . . » Ramsès.

. . . . . le pays de Kheta est à lui comme l'Égypte, et même (?) le ciel : il est sur son sceau[2] *et agit tout comme il le veut.* Ramsès.

Or, après . . . . . [on arriva] à la résidence de Ramsès . . .[3] . . . . *conquis de grandes merveilles, par force et vaillance, en l'année 34, 3ᵉ mois d'hiver.* Ramsès.

On amena la fille du grand chef de Kheta, venue en marchant vers l'Égypte,

---

truction tient compte du *y* de [hiéroglyphe], mais n'explique pas la non-aspiration de K et l'absence de I final; la deuxième explique cette non-aspiration, mais ne tient pas compte du *y*; la troisième arrange tout, même si l'on admet qu'ici le [hiéroglyphe] est pour [hiéroglyphe], comme plus loin dans E, l. *x* + 5 [hiéroglyphes] (ce serait alors **q'bbōw't*). Il n'y a sans doute pas lieu de prendre au pied de la lettre l'orthographe [hiéroglyphes] unique, douteuse et de basse époque.

(1) K : *mon* père S. *m*'exauça...

(2) Pour cette locution, cf. Gardiner, *Zeitschr.*, t. 45 (1908), p. 126-127 : elle signifie au propre que tel département de l'administration a son nom écrit sur le sceau d'un fonctionnaire et qu'il est donc sous ses ordres.

(3) Cf. Gardiner, *The Delta Residence of the Ramessides, Journal of Egypt. Arch.*, t. V (1918), p. 127-138, 179-200, 242-271.

au-devant de Sa Majesté. Des présents très importants étaient derrière elle, sans nombre . . . . Or Sa Majesté vit qu'elle était belle de visage . . . déesse. Et c'était un grand événement mystérieux, une merveille parfaite, inouïe : on n'en avait jamais (transmis de semblable) de bouche en bouche, on n'en relatait pas dans les écrits des ancêtres. La fille . . . . . Ramsès. *Elle fut agréable au cœur de Sa Majesté, qui l'aima plus que tout, dans le bonheur (que lui avait accordé) son père Ptah-Tonen,* Ramsès *: il fit faire son nom : « Épouse du roi,* [M]at-nefrou-[rê], *— qu'elle vive! — fille [du roi de Kheta] . .* » *. . . . grands et citadins (?) . . . [Quand un homme ou une femme allaient en mission en Asie, ils atteignaient le pays de Kheta sans aucune crainte] dans leur cœur [en vertu] des victoires de Sa Majesté . . . . .*

M. Breasted a bien deviné le sens général et la portée historique de ce texte. Il s'agit de l'alliance de Ramsès II avec la famille régnante de Kheta, en la personne d'une princesse dont le nom a été mal lu, quoiqu'il soit connu par différents documents. Comme en dernier lieu M. Gauthier[1] a maintenu les lectures anciennes, contre M. Breasted[2], il est utile de passer en revue les différents exemples de ce nom.

1° Ce texte-ci donne : *a*) à Abou-Simbel [cartouche]; d'après L., *D.*, III, 196 *a* [cartouche] (reproduit tel quel par Bouriant, *Recueil de travaux*, XVIII (1896), p. 160). Mais L., *D.*, *Text*, V (1913), p. 165 corrige déjà [hiéroglyphe] en [hiéroglyphe] d'après le dessin original; *b*) à Karnak [cartouche] où l'existence du [hiéroglyphe] est douteuse; *c*) à Éléphantine (*x* + 6) [cartouche].

2° Un colosse de Ramsès II à Tanis porte [cartouche] : Mariette, *Recueil de travaux*, IX, 1887, p. 10 et 13 = de Rougé, *Inscriptions hiérogl.*, pl. LXXIV = Petrie, *Tanis*, I (p. 24 et pl. 5, n° 36 b) et II (p. 20 où Griffith montre que c'est la vraie lecture, et qu'il faut corriger, à Abou-Simbel, [hiéroglyphe] en [hiéroglyphe], [hiéroglyphe] en [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe] en [hiéroglyphe]; il traduit « seeing the beauties of Râ) ».

---

(1) *Livre des Rois*, III, p. 78-79. — (2) *Ancient Records*, III, § 415, note *c* et § 417.

3° Une tablette (Naville-Griffith, *Tell el Yahudieh*, XI, n° 21 et p. 41) porte [hieroglyphes] (où il n'y a qu'à comparer le [hieroglyphes] avec le [hieroglyphes] de la colonne suivante pour voir la différence).

4° La *Stèle abrégée* donne (l. 16) : [hieroglyphes]. M. G. Lefebvre (*loc. cit.*, p. 44) fait remarquer la bizarrerie du [hieroglyphes], qui paraît être déterminatif de ⊙. Mais la lecture est sûre, comme M. Lefebvre a eu l'obligeance de me le prouver par une photographie et un estampage.

Il n'y a donc pas de doute possible pour la lecture. Pour la traduction non plus : «celle qui voit la beauté de Rê». M. Breasted [1] a rapproché avec raison le nom de la dernière heure de la nuit : *m?·t nfr-w rʿ* (variantes : *m?t nfrw nb-s* et *p(t)r(t) nfrw nb-s*).

Le récit semble ici remonter très haut dans l'histoire des relations de l'Égypte et des Hittites; il faut essayer de coordonner ce qu'on peut en tirer avec ce que nous savons par ailleurs. Il est fait allusion, dans cette stèle, aux faits suivants :

1° Kheta refuse de se joindre aux chefs asiatiques apportant leur tribut à Ramsès (A, l. 24);

2° Celui-ci se met en guerre et dévaste le pays rebelle (l. 24-27);

3° Kheta offre tous les ans, à Ramsès, d'aller lui porter son tribut, et sa proposition est toujours repoussée (l. 28-30);

4° Une année, le roi de Kheta passe aux actes, et pour forcer Ramsès au pardon, il lui amène, en plus de présents magnifiques, sa fille aînée (l. 31-33);

5° A cette nouvelle, Ramsès dépêche à leur rencontre une escorte égyptienne (l. 34-36);

6° Comme c'était en hiver, le temps était mauvais en Asie : Ramsès, par l'intermédiaire du dieu Soutekh, fait un miracle et suspend le mauvais temps (l. 36-38);

7° La mission hittite, accompagnée des Égyptiens, arrive en Égypte, en l'an 34, au 3° mois de l'hiver, au milieu d'une grande joie (l. 38 et suiv.). Les textes sont ici très lacuneux, mais on devine que la princesse

(1) *Ancient Records*, III, § 417, note *a*.

plaît au pharaon et devient reine, et que c'est le début d'une ère de relations amicales entre les deux pays.

Les points de repère connus par ailleurs pour l'histoire des relations égypto-hittites sont les suivants : campagne de l'an 5 (bataille de Qadech); reconquête de la Palestine et Syrie de l'an 5 à l'an 8; traité avec Kheta en l'an 21. Comment se raccordent-ils avec le récit de notre stèle? On pourrait supposer que la campagne triomphale de notre stèle (l. 24-27) coïncide avec la campagne de Qadech de l'an 5; mais pourquoi le traité de l'an 21 serait-il passé sous silence? Il vaut donc mieux voir dans la rébellion et sa répression des faits postérieurs au traité; cette stèle relate par conséquent les événements entre l'an 21 et l'an 34, cette dernière date marquant à la fois la réconciliation de Kheta avec l'Égypte, l'alliance de Ramsès II avec la princesse hittite et son deuxième jubilé.

L'historicité de cette alliance entre les deux maisons d'Égypte et de Kheta est confirmée, comme l'a bien montré M. Breasted : 1° par les monuments où [hieroglyphes] est nommée «reine» mais où l'on rappelle aussi son origine («fille du roi de Kheta») [1]; 2° par la stèle de l'an 35 à Abou-Simbel, qui fait allusion à l'arrivée des Hittites avec leurs présents et la princesse, et qui insiste sur le caractère merveilleux de cette alliance [2] (cf. stèle de Karnak, l. 39); 3° par le second paragraphe de la description poétique de la ville de Ramsès [3] : le roi de Kheta écrit au chef de Qedi pour l'inviter à partir en Égypte pour gagner la faveur du pharaon, car leur dieu (Soutekh) refusant d'accepter leurs offrandes les prive de ce qui leur est si nécessaire, la pluie :

[hieroglyphes]
[hieroglyphes] [4]

Dieu [5] n'agrée pas les offrandes de Kheta et celui-ci ne voit plus l'eau du ciel.

(1) *Ancient Records*, III, § 417.
(2) *Ibid.*, § 410.
(3) *Ibid.*, § 425.
(4) *Anastasi* II, 2, 4 = *Anastasi* IV, 6, 9. Il est à peine besoin de mettre en garde contre la traduction de Grébaut («l'émanation du ciel = Pharaon»!), bien que Ph. Virey en fasse état (*La religion de l'ancienne Égypte*, 1910, p. 63).
(5) «Dieu» désigne peut-être le dieu

Ce trait se retrouve maintenant dans un passage de la stèle du mariage que le texte de Karnak rend sûr (A 31 = K 24) : «Soutekh est fâché contre nous : le ciel ne donne plus d'eau en face de nous». Ce caractère de dieu maître des éléments, surtout de la pluie, est particulier non seulement au Seth-Soutekh égyptien [1], mais à beaucoup de Baal ou d'autres dieux asiatiques : c'est grâce à Soutekh que Ramsès II peut commander à la pluie, à la neige et à la bise.

Le miracle météorologique attribué à Ramsès et à Soutekh correspond sans doute à un de ces retours temporaires de chaleur, en plein hiver, que nous appelons «*étés* de la Saint-Martin» (cf. A 38 «le ciel se calma, des jours d'*été* survinrent», si du moins la restitution est exacte). L'«hiver» de A 37 est la saison réelle; celui de la date K 38 («an 34, 3e mois d'hiver») est la saison du calendrier. Comme on le voit, les deux coïncidaient en gros à cette époque. C'est bien ce que la chronologie confirme : en l'an 34 de Ramsès II, le «décalage» entre l'année vague et l'année réelle devait être d'une quinzaine de jours seulement.

Ch. Kuentz.

---

des Asiatiques, Soutekh, qui est irrité contre eux (cf. A, l. 31), et non pas Ramsès comme le pense Erman (*Die Literatur der Ägypter*, 1923, p. 338, n. 3).

[1] [hieroglyph] est le déterminatif des mots désignant des troubles atmosphériques.

NEW DETAILS

FOR INSERTION IN THE THEBAN 1/1000 SCALE MAPS.

II. — SHEYKH ʿABD EL-QURNA AND DIRAʿ ABU'L NAGA

BY

N. de G. Davies.

NAME AND VARIANTS.	TITLES.
341. [hieroglyphs]. Var. [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs] Nakht-amūn (*nḫt(w)-ỉmn*).	[hieroglyphs] *sic* *sic*.

Relations. — Wife, [hieroglyphs]. Several sons.

Date. — Ramesses II (Cartouches. Also adored with Ptah Sokaris by deceased).

Conservation. — Iron door fitted by Antiquities Department, 1925.

Chapel. — Outer hall with inner room having niche at back.

Pits. — None yet found.

Situation. — Sheet E 4, f 3. See also attached map.

Remarks. — Found by the University of Liverpool Institute of Archæology, 1924-1925 (Messrs. Mond and Emery).

NAME AND VARIANTS. TITLES.

342. [hieroglyphs]. Var. [hieroglyphs] Ḏḥutmōse (*ḏḥwty-ms*). [hieroglyphs].

Relations. — Mother, [hieroglyphs].

Date. — Tuthmosis III, by cartouche, in a lost scene, which shewed the deceased prostrate before the King.

Conservation. — Only lower parts of south side remain. Lies open.

Chapel. — Hall, passage and shrine containing four seated statues.

Situation. — Sheet E 4, g 2. See also attached map.

Remarks. — Found by the University of Liverpool Institute of Archæology, 1924-1925 (Messrs. Mond and Emery).

NAME AND VARIANTS. TITLES.

343. [hieroglyphs]. Var. [hieroglyphs]. Benia *called* Peḥeqmen (*bnỉ3 = p3-ḥq3-mn*). [hieroglyphs].

Relations. — Father, [hieroglyphs]. Mother, [hieroglyphs].

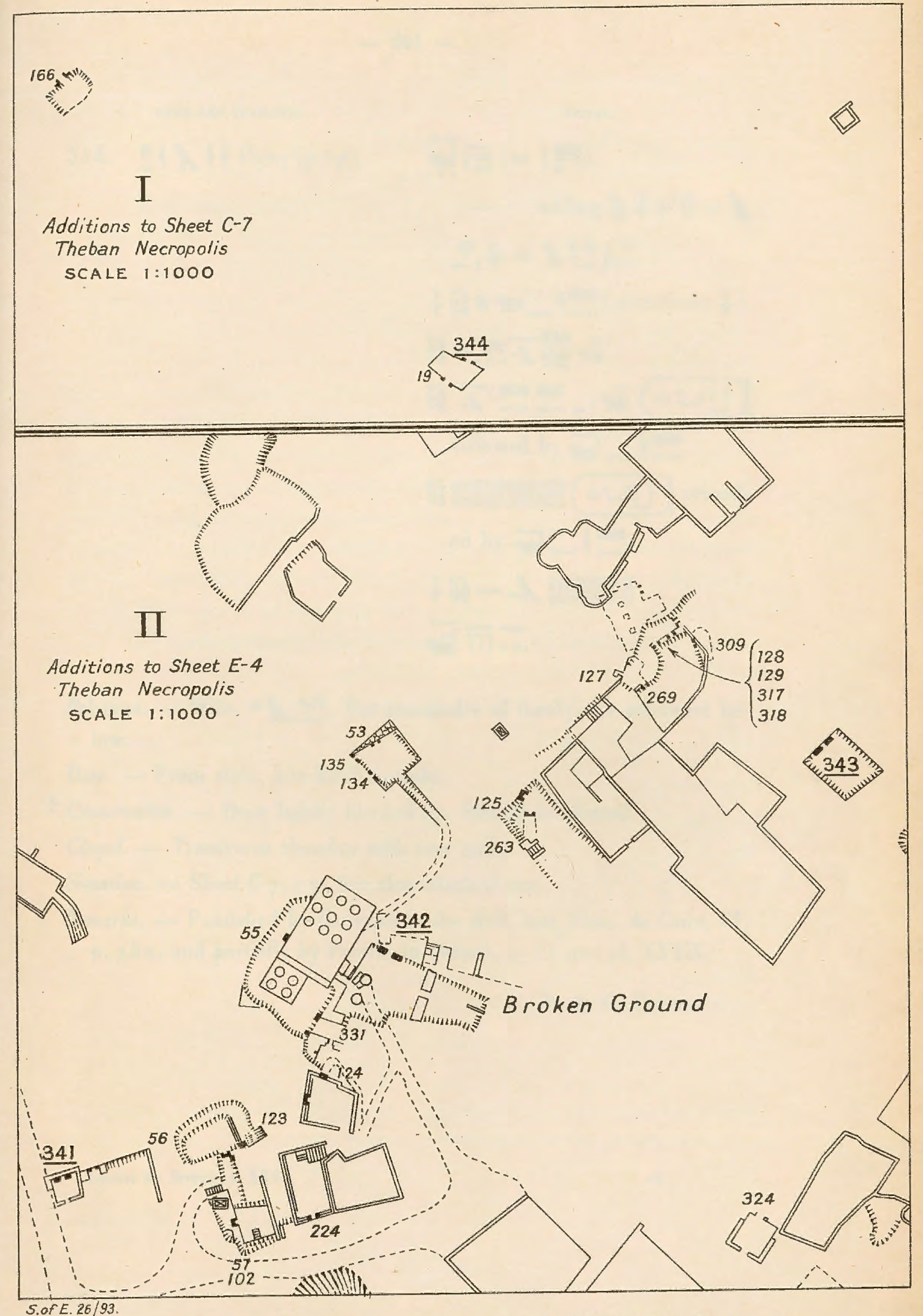
Date. — From style, time of Hatshepsowet or Tuthmosis III.

Conservation. — Iron door fitted by Antiquities Department, 1925.

Situation. — Sheet E 4, h 2. See also attached map.

Remarks. — Found by the University of Liverpool Institute of Archæology, 1924-1925 (Messrs. Mond and Emery).

Tombs discovered in Dirâʿ Abu el Naga during the season 1924-25.



Tombs discovered in ʿIlwet el Sheikh ʿAbd el Qurna during the season 1924-25.

NAME AND VARIANTS.	TITLES.
344. Piyay (*p-i-y*).	(or).
	— adding or or .
	(or without).
	.
	followed by .
	preceded by .
	.
	.

Relations. — Wife, . For remainder of family, see reference below.

Date. — From style, late XIX[th] dynasty.

Conservation. — Door lightly blocked up. Should be cleared.

Chapel. — Transverse chamber with rear niche.

Situation. — Sheet C 7, c 9. See also attached map.

Remarks. — Published by Gauthier in the *Bull. Inst. franç. du Caire*, VI, p. 150, and partially by Petrie, in *Qurneh*, p. 11 and pl. XXXIX.

N. de G. Davies.

A SIXTH DYNASTY LETTER FROM SAQQARA

BY

BATTISCOMBE GUNN.

On December 13th, 1925, during the final cleaning of some rooms at the south end of the large court or funerary temple (described by Firth in *Annales du Service,* XXV, 155 foll.) within the temenos of the Step Pyramid, a group of about a dozen fragments of papyrus was found in the middle of a small room, a few centimetres above the floor. These fragments were found to comprise (1) a letter in two pieces, (2) a much damaged page of accounts, (3) a portion of another document, and (4) some small fragments not assignable with certainty to any of the foregoing. The group is datable to the end of the Sixth Dynasty, not only by its palæographical characters, which are fairly decisive, but by the fact that (2), which is concerned with work done on certain pyramids, contains, in a damaged context, the name , written large as a heading, while (3) contains the name of the pyramid of . The document of most interest is the letter (1), which forms the subject of this article[1]. A photographic reproduction, in which the papyrus is reduced to three-fifths its natural size, is given in Pl. I[2], and a hieroglyphic transcription in Pl. I *a*.

The papyrus measures 22.2 cm. in height by 23 cm. in width. It was found torn horizontally into two parts, the tear being about two-thirds of the distance down the page (see photograph). Each part was found

(1) The papyrus is now in the Cairo Museum (*Journal d'Entrée* n° 49623).

(2) The making and printing of this photogravure plate were kindly carried out for the Antiquities Department by the Survey of Egypt.

tightly folded up; it is clear, from the coincidence of the creases of the two parts, that the letter was folded up and then torn in two. The process of folding began at the left-hand[1] edge; the first fold is only about .6 cm. in width, while the external width of the folded document as found was about 1.2 cm. The papyrus is worm-eaten in places (including the upper and lower edges), and much of the right-hand side is lost; fortunately most of this was apparently blank. The fabric is tough and of a good pale colour. On the obverse (horizontal fibres) is the text of a letter, in one horizontal and six vertical lines; only one word, which is easily restored (ʃo), appears to be missing. The reverse (vertical fibres) is now quite blank; the name of the addressee was doubtless on that part on the right-hand which is now lost. On the obverse, the first vertical line of text, introducing the writer, is enclosed between two vertical ruled lines[2]; another vertical line, free-hand, 8 cm. long, is drawn after the upper part of the final line of text and about 1.3 cm. from the left-hand edge of the papyrus, doubtless to mark the conclusion of the letter[3]. The ink is well-preserved, and stands out boldly from its background; it varies in colour from the rich black yielded by the freshly-charged pen to a pale brown showing the fibres of the pen, where the latter had nearly run dry. It is worth pointing out that the scribe was able to write on the average only eight or nine signs with one charging of his pen. The writing is in a good, practised hand, of a type characteristic of the late Old Kingdom[4], with but few ligatures, the most noteworthy being the of *hrw,* "day" in lines 5, 6. Individual graphic features are pointed out in the commentary below.

The following is offered as a translation of this letter, which, although short and well-preserved, is not without its difficulties :

"(1) [*Regnal-year*] *11, First Month of Shōmu, Day 23.*

(1) "Right" or "left" hand in this description refers to the obverse aspect.

(2) For a line marking off the title and name of the writer, cf. *Hieratische Papyrus aus den königl. Museen zu Berlin,* III, pl. II.

(3) The same feature also in "Bulâḳ 8" Papyrus.

(4) It agrees very closely with that of the late Sixth Dynasty papyri from Elephantine published *Hieratische Papyrus aus den königl. Museen zu Berlin,* III.

(2) *The Commander of Soldiers says :*

(3) *There has been brought to this servant*[1] *the writing of the Chief Justice and Vizier about bringing the battalion of the gangs of Ṭura* (4) *to be given clothes in his presence on(?) the very beautiful* Śrḥ-*building. Now this servant is speaking* (i. e., writing) *from an out-of-the-way place* (??), *and the letter-carrier* (5) *comes to Ṭura with the stone-barge. Now when this servant spent six days at the Residence* (6) *with this battalion, it was not given clothes. It is an injuring of the work from this servant, and it is a whole day* (7) *that is wasted for this battalion when it is given clothes. This servant says : let the letter-carrier be informed".*

Thus we have before us a letter from an unnamed military commander to some person unknown, perhaps an official of the Vizier, concerning a written order from the latter to bring a body of soldiers from the limestone quarries of Ṭura to probably either Memphis or Saqqara, to receive clothing in the Vizier's presence at a place called the [hieroglyphs]. The writer complains, if I understand rightly, (*a*) that while he is writing from some rather inaccessible place away from Ṭura, the letter-carrier, availing himself of the transport afforded by a stone-barge, comes no nearer to him than Ṭura — this may be in explanation of some delay in the transmission of letters; (*b*) that when he recently spent six days with the battalion in question at the royal Residence-city there was ample time for them to be given clothing, and yet they received none — a familiar touch; (*c*) that to make him bring them over again is a vexatious hindrance to the writer's work (at Ṭura or in the neighbourhood); and (*d*) that it will entail the loss of a whole day's work to the soldiers. Finally, he asks that the letter-carrier be informed — of his present whereabouts, perhaps. The letter is a remarkable criticism of ancient Egyptian administrative methods : things, it would seem, are not done when there is an excellent opportunity, but are deferred until a time when to do them will seriously hinder productive work.

That bodies of soldiers were used at the stone-quarries is well-known

[1] A polite way of referring to the writer, usual in letters.

from other sources[1]. It has already been recognized that they were employed there not to keep order among the quarrymen, or to protect convoys, but themselves to do work in the quarries[2]. This is confirmed by our letter; for the "whole day" which is said to be lost to the soldiers when they come over to receive clothes must refer to a day's labour; it cannot mean that they are deprived of a day's rations when they are not at the quarries. Similarly, the writer states that to bring them over is "an injuring of the work from (i. e., put forth by) this servant"; were he performing only the duties of a military officer he would hardly speak in this way, but he is evidently responsible for the quarrying or transport of building stone, and it is this productive work which is threatened with interruption. Further, the word *ʿprw* in line 3 translated "gangs" above occurs elsewhere as designating gangs of workers connected with the quarries (see the commentary). The presence of a "Commander of Soldiers" is mentioned several times in quarry records[3].

The fact that the letter was found at Saqqara, with documents relating to work done on Sixth Dynasty pyramids, is significant. It indicates that the recipient was in charge of building operations, or of the receipt of stone; such a person would be very likely to have correspondence with an officer who was virtually a foreman of quarry-workers, and to be interested by the news that the delivery of stone from Ṭura was threatened with curtailment in the near future. That the documents had been left on the floor of a room in the Step Pyramid temenos has an indirect archæological interest as showing that this part was kept clear of sand, and was frequented, at the end of the Old Kingdom. It may be that at that time some of the rooms were utilised as a bureau in connection with the royal building works on the desert; in favour of this suggestion is the position

[1] Cf. Couyat-Montet, *Les Inscriptions . . . du Ouâdi Hammâmât,* nos. 19, 43, 47, 87, 108, 110, 113, 114; in nos. 87, line 17, 47, line 15 (damaged), 206, line 8, a *tst,* "battalion", is mentioned. Cf. also Blackden-Fraser, *Hieratic Graffiti from . . . Hatnub,* no. III.

[2] See Erman-Ranke, *Aegypten,* 625.

[3] Couyat-Montet, *op. cit.,* nos. 1, 35, 69, 74, 206, 241. The title "Military-commander of the Necropolis-masons" —cf. Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* (Cairo Museum Catalogue), III, 45—is significant in this connection.

of the spot as being very close to the Râs el-Gisr, the natural approach up to the Saqqara desert from Memphis; against it is the distance from there to the pyramids of Phiops II and Mernerḗ.

It seems clear that the soldier-quarrymen were not to come over merely to have new garments issued to them. If only this were in question the garments would surely have been sent to Ṭura and distributed there, without the loss of a day's work. Since the "clothing" is to take place in the Vizier's presence, and at some royal building, it is probable that some kind of review is in question.

COMMENTARY.

I

(1)

[Regnal-year] 11, First Month of Shōmu, Day 23.

For the date written horizontally at the top of a letter, cf. the "Bulâḳ 8" Papyrus. Here it is boldly spaced out. The lost word must have stood just over the top of line 2. The year-number 11 is written in hieroglyphic rather than hieratic. The torn fibres after this show small traces which suit only ı of "month 1". certain.

II

(2)

The Commander of Soldiers says :

(> ⲗⲉⲙⲏⲏϣⲉ = σΊρατηγός, δυνατός) is not usually so written in the Old Kingdom : the normal writings are, in the Fourth and Fifth Dynasties, [1], [2],

[1] Cf. Mariette, *Mastabas*, 162, 191; *Aeg. Inschriften aus den königl. Museen zu Berlin*, I, 92, 94.

[2] Cf. *Aeg. Inschriften aus den königl. Museen zu Berlin*, I, 92, 97.

in the Fifth and Sixth, [1], [ ] [2]. The word *mšʿ* by itself is, however, written in the inscription of Weni [3].

. The broken papyrus is here much distorted, but the reading is certain [4]. The word, thus used at the beginning of letters, is probably in the pseudoparticiple, as frequently at the beginning of inscriptions : NN. *ḏd*. . . , "NN. says. . ." [5].

The omission of the name here is quite abnormal, and has doubtless a special reason.

III

(3) (4)

There has been brought to this servant the writing of the Chief Justice and Vizier about bringing the battalion of the gangs of Ṭura (4) to be given clothes in his presence on(?) the very beautiful Śrḥ-building.

. For the construction *iw* + passive *śḏm·f*, the passive counterpart of *iw śḏm·n·f*, both of which express the present perfect tense (not the narrative perfect), cf. , "the text of this letter of yours has been noted" [6], *Urkunden*, I, 128/5; , "decrees have been brought", *ibid.*, 131/4; , "the Unique Friend has been sent", Weill, *Décrets Royaux*, 82; , "and a decree has been made for him", *ibid.*

. The writing without , though known also in the Eighteenth Dynasty [7], is very abnormal; I know of only one other example in the Old Kingdom, Lepsius, *Denkm.*, II, 61 *b*.

[1] Cf. Mariette, *Mastabas*, 188, 191; *Urkunden*, I, 92/1, 148/16.

[2] Cf. *Urkunden*, I, 148/7.

[3] *Urkunden*, I, 105/1; and cf. 102-4, *passim*.

[4] Though the papyrus is much frayed after the word *ḏd*, no writing is lost.

[5] Cf. *Urkunden*, I, 35/10, 38/7, 90/11, 140/16, 145/16, 147/8, 150/15, 152/1.

[6] In the same tense as [ ] , "my Majesty has seen this letter of yours", at the commencement of another royal letter, *Urkunden*, I, 60/16 (and cf. 62/16).

[7] Cf. the inscriptions of Rekhmi-

. "The Chief Justice and Vizier", without name, thus written also *Urkunden,* I, 100/15, 140/4, 99/5; Weill, *Décrets Royaux,* pl. 4, 1.

. The determinative is quite distinct from (determining , , ,), the stick held in the hand being clearly indicated. For *b3k* with this sign cf. *Urkunden,* I, 12/3, 99/4, 106/2, 127/12.

. The normal writing in Old Egyptian; cf. *Urkunden,* I, 102/7, 135/4, 136/4, 17; Blackden-Fraser, *Hieratic Graffiti from ... Hatnub,* no. III, line 6; further *Urkunden,* I, 127/5, 134/17, *Hieratische Papyrus aus den ... Museen zu Berlin,* III, pl. 3/12 [1]. Even the plural is written , *Urkunden,* I, 103/4, (but 104/8, 15).

. The reading is not quite certain. *ʿprw* gives a good sense, for blocks belonging to the pyramids of the Fourth [2] and Fifth [3] Dynasties are marked in red ink with the names of *ʿprw* of the same type as the names given by Sethe in Borchardt, *Grabdenkmal des Königs Saḥu-reʿ,* II, 86; they are apparently names of gangs or crews of stone-transporters. An "Overseer of Scribes of *ʿprw*" is mentioned in the Wady Hammâmât quarries [4]. The word *ʿpr,* "body of manual workers" (e. g., crew of a ship, gang of quarry-workers, of wine-pressers [5]) has thus a wider meaning than is currently ascribed to it.

. The normal Old Egyptian writing; cf. *Urkunden,* I, 20/4, 38/11, 86/15, 99/11, 14.

. "To be given clothes", literally, "to be clothed". For this passive use of the infinitive after the preposition *r,* see my *Studies in Egyptian Syntax,* Chap. vi, especially example 3. *Ḥbś* = "to give clothes" throughout this letter.

---

reʿ (*Urkunden,* IV, 1110/5, 1113/15, 1165/8). In the last-cited instance the word is the title "scribe" and in all cases parallel passages have ; thus we have not to do with a separate word *sn.*

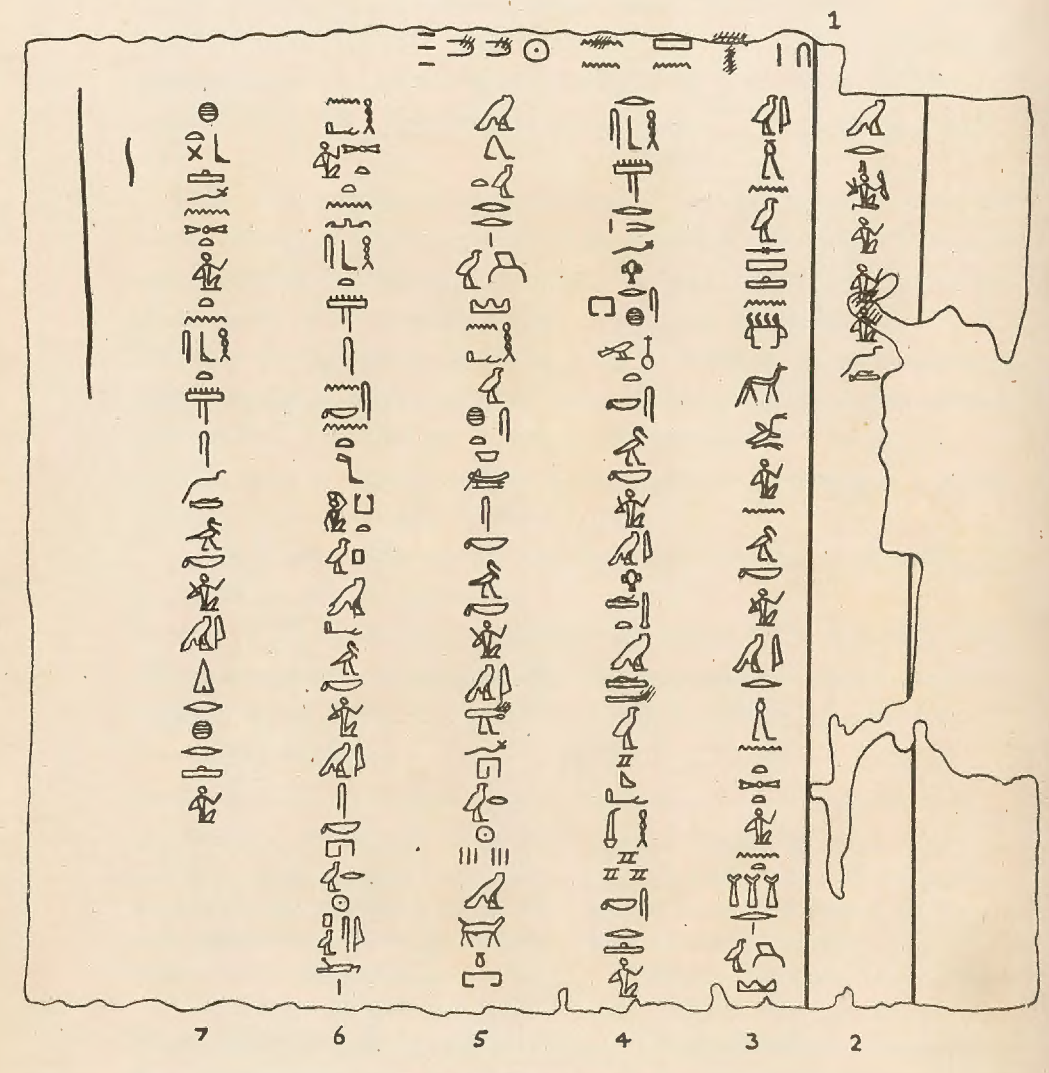
(1) The hieratic determinative is different from that for , for which see pl. 7 of that volume, and it is nearly identical with the of our letter.

(2) Cf. Lepsius, *Auswahl,* pl. 7; Borchardt, *loc. cit.;* Dr. Reisner has discovered a number of others.

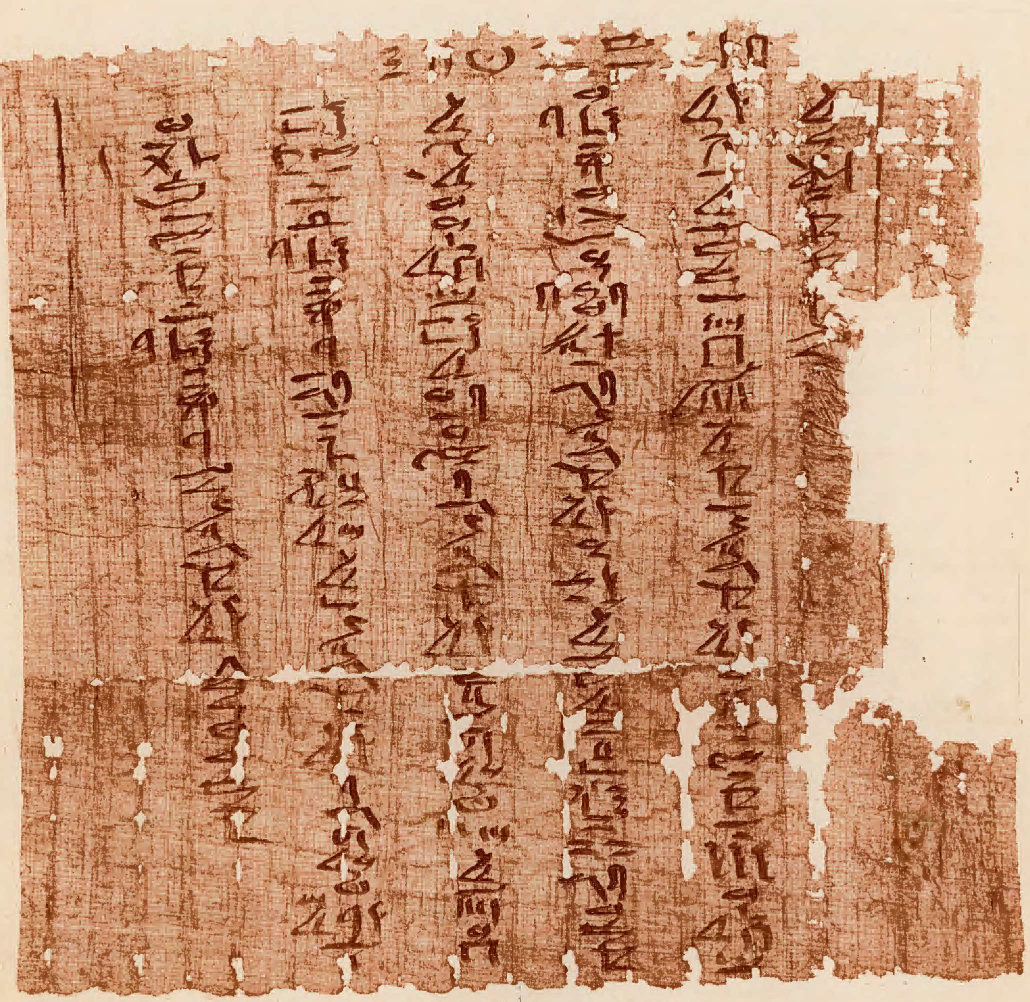
(3) Sethe in Borchardt, *loc. cit.,* footnote 4; and cf. vol. I, 92, footnote 1.

(4) Couyat-Montet, *op. cit.,* no. 69.

(5) *Aeg. Wörterbuch,* sub voc.



Hieroglyphic Transcription of pl. I.



Letter of the Sixth Dynasty from Saqqara
Scale about 3/5

Literally "beside", actually, as often, "in the presence of". Contemporary examples : "saying this speech in their presence", *Hier. Papyrus aus den ... Museen zu Berlin,* III, 1/6; "sealed in the presence of the King's Self", Weill, *Décrets Royaux,* pl. I, end.

A difficult word. The *śrḫ*[1] on which the Horus-falcon stands in the royal "Horus-name" is a house-façade[2] with a central door (more rarely two doors[3]), closely approximating to the "Prunkscheintür", and the word is used in the sense of "stela", with determinative, in the Twelfth Dynasty stela of *Ḫnti-m-smti* at the British Museum[4]. The meaning "stela" is evidently an extension of an earlier meaning "door" (or "false door") which again will be derived from the royal *śrḫ,* perhaps the palace. It is thus possible to see in *śrḫ* here a name for the palace or a part thereof. The preposition *ḥr* which precedes *śrḫ* is difficult; the meaning "from", "off", which it often has after a verb of motion, seems unlikely after *ḥbś.*

The sign is written in this summary form also in the name which occurs twice in document (3) referred to at the beginning of this article. The sign after is surely a long ; if it were a dividing-line, to mark the end of the introductory period, it would doubtless be longer still.

IV

(5)

Now this servant is speaking from a ... of corners, and the letter-carrier (5) *comes to Ṯura with the stone-barge.*

---

[1] Cf. the discussion Moret, *Caract. relig. de la Royauté Pharaon.,* 19-20.

[2] Good Fifth Dynasty examples in Borchardt, *op. cit.,* pls. 17, 18, 35, 46, 64; the detail varies considerably.

[3] E. g., in the fine protodynastic example Erman-Ranke, *Aegypten,* pl. 23, fig. 1.

[4] *British Museum : A Guide to the Egyptian Galleries* (*Sculpture*), pl. 7.

. The word is used four times in this brief letter; in two cases it introduces a principal sentence, and must be rendered "now" (French *or*), and in the other two cases it is used conjunctivally with meaning "and" which is probably a weakening of its proper conjunctival sense "while" similar to the frequent use of "while" in English with no temporal meaning. The same uses are made of the synonymous in the contemporary inscription of Weni.

. *Ḥr* with the infinitive, with force equivalent to the English present participle, is comparatively rare in Old Egyptian, and seems hardly [1] to occur before the Sixth Dynasty, for which cf. *Urkunden*, I, 110/16, 126/4, 127/7-9, 129/6, 134/15, 139/9. "Speaking" is evidently used here for "writing"; cf. "hearing" for "reading" a letter, *Kahun Papyri*, 35/31, 34/51, *Aeg. Zeitschrift*, 59, p. 2 of Scharff's transcriptions, top, and in *nfr sḏm·k*, "that you should hear is good", at the end of letters, already in the Sixth Dynasty, Daressy, *Ostraca*, no. 25375 (collated); further "what is spoken", for the content or text of a letter, *Urkunden*, I, 128/5, *Kahun Papyri*, 35/31, and *ḏd*, "to say" in a letter, *Urkunden*, I, 128/10, 14, 129/2, and at the end of the letter treated here.

. The word seems to be new. Read probably *dbḥw*.

. "Corners" [2]. The sign after resembles that for as written in a contemporary Elephantine papyrus [3], but without the curved line representing the downward part of the flame; it doubtless stands for the curious sign, sometimes resembling , with which *kʿḥ* = (*a*) "corner", (*b*) "to turn back" (transitive), is written in the Old Kingdom [4]. *Dbḥw kʿḥw* seems to mean "a . . . of corners", and I am tempted to see in it an expression for "an out-of-the-way place" (cf. the English "a hole-and-corner place"). But it may be a place-name. For the grouping at the end of the Sixth Dynasty cf. Sethe, *Pyramidentexte*, IV, § 123.

---

(1) An isolated example *Pyramids*, 286 *d*.

(2) For *kʿḥ*, "corner", cf. *Urkunden*, I, 126/1; *Ebers Pap.*, 62/15; *Urkunden*, IV, 659/4; *Petrograd Pap.* 1116 B, recto/30; *Kubân Stela*/30; *Urkunden*, III, 118/13, 147/1.

(3) Möller, *Hieratische Paläographie*, I, no. 394 B.

(4) Sethe, *Urkunden*, I, 126/1 (and cf. 124/14); *Pyramids*, 470 *c*, 914 *a*, 1432 *b*.

. *Iri* [1] *mḏꜣt*, "he who is connected with the letters" [2], is the title of a functionary who appears in the mastaba-reliefs as subordinate to the scribes. In Lepsius, *Denkm.*, II, 61, a is standing in a respectful attitude behind a scribe. In Steindorff, *Grab des Ti*, pl. 23, two of them, each carrying papyrus-rolls, and having a bundle of rolls at his feet, stand behind the "Inspector of the bodies of Scribes of Royal Documents", who is displaying an opened roll to Ti. In plate 57 the comes last of five officials. In pl. 85 another is stooping by a "scribe" and is holding a roll which he either has taken from, or is about to give to, the "scribe"; he is included in the "clerical staff" ( ). In pl. 115 a carries a roll. In pl. 121 he carries a roll, and with a (verbal messenger?) comes last in the "clerical staff of the Estate". In pl. 129 a , included in the "clerical staff", is holding out an opened roll for a "scribe" to read. In pl. 132 the *iri mḏꜣt*, again a member of the "clerical staff", follows a "scribe", carrying his palette. In *Rock Tombs of Sheikh Saïd*, pl. 16, a is rolling up (?) a papyrus at a desk beside the "scribe". In Mariette, *Mastabas*, 289, a is apparently standing by a seated scribe. Turning from the mastabas to other documents of the period, we find the frequently mentioned in the Sixth Dynasty papyri from Elephantine, see *Hierat. Papyrus aus den königl. Museen zu Berlin*, III, pls. 4 (twice), 5, 6 (five times), with variant writing . Nothing, however, as to his functions is to be gleaned from these fragments. A accompanied an expedition to the quarries of Wady Hammâmât in the Sixth Dynasty (Couyat-Montet, *op. cit.*, no. 107). In Weill, *op. cit.*, pl. 3, no. 2, a "house of the *iri-mḏꜣt*-officials", is twice mentioned, parallel with , for which

---

(1) For *iri* written in titles cf. , *iri nfr-ḥꜣt*, , *iri iḫt*, , *iri ššr*, , *iri škr Ḥr* (references for these Murray, *Index of Names and Titles*, 26-7); , *iri sꜣ šmśw*, Couyat-Montet, *op. cit.*, no. 96; , *iri pʿt*; *iri ʿḥꜣw*, Borchardt, *op. cit.*, II, 91.

(2) , (fem.), variant , is the normal word for "letter" in Old Egyptian; cf. Sethe, *Urkunden*, I, 60/16, 128/5, 10, 14, 136/9; Quibell, *Excavations at Saqqara*, III, 80; *Pyramids*, 491 *b*. In the title the word is doubtless a plural written as a singular, as in , "Overseer of Prophets" and often.

latter cf. *Urkunden*, I, 13/14, 17. Finally, we have the titles , , and (cf. Murray, *op. cit.*). In Davies, *Ptahhetep*, II, pl. 10, a is handing an opened roll to Ptaḥḥotpe, very much as the is doing for a scribe in Ti (ed. Steindorff, pl. 129). A accompanied a Wady Hammâmât expedition (Couyat-Montet, no. 61). All these titles seem to have become extinct in the Middle Kingdom. To sum up, we may infer from these data that the functions of the were to carry and present official letters and other documents, and perhaps also to store them.

. A good Old Egyptian example of *m* with infinitive of verb of motion equivalent to *ḥr* with infinitive of other verbs [1]. , the normal infinitive of "to come" in this period.

. The preposition *ḥnʿ*, "together with", perhaps indicates that the *avails himself* of the barge. *Wśḫt* used of a barge for carrying stone, *Urkunden*, I, 107/8, 108/3, 4, 14; Blackden-Fraser, *loc. cit.* Here the word will refer to a barge used for conveying limestone from the Ṭura quarries to Memphis or Saqqara. As it would have to return to Ṭura empty of cargo, it would very naturally be used by any minor officials having business there. For the unusual hieratic form of cf. Blackden-Fraser, *loc. cit.* [2].

V

(6)

Now when this servant spent six days at the Residence (6) with this battalion, it was not given clothes.

The Old Egyptian construction *ś·k* + subject + *śḏm·f* with past meaning perhaps expresses "when" followed by the imperfect tense; cf.

(1) Cf. *Aeg. Zeitschrift*, 45, 134. — (2) Mistaken by Möller, *op. cit.*, I, no. 492, for .

, "now when his Majesty was praising him for it...", *Urkunden*, I, 41/12; "I made this... when I was suffering", *ibid.*, 152/16 [1].

. For *ἰtἰ* "to spend time" cf. *Ptaḥḥotpe*, 639, 641; *Ebers Pap.*, 97/2.

. This grouping does not occur in other Old Kingdom hieratic texts known to me; cf. however the same form in the contemporary inscription of *Nḫbw*, Cairo Museum no. 44608.

VI

(7)

It is an injuring of the work from this servant, and it is one day (7) that is wasted for this battalion when it is given clothes.

[2]. Not known to me elsewhere. It is of course derived from the causative of the verb *nkn*, written [3], [4] in Old Egyptian, [5] in Middle Egyptian. A word occurs *Pyramids*, 268 *d*; one could read it either as *śnk*, causative of a root *nk* of which *nkn* is supposed to be a semi-reduplication [6], or as a summary writing of *śnkn*; in any case the sense is obscure. *Nkn* means "injury" and "punishment" and *śnkn* will be the causative of the *passive* of its simplex: "to cause to be injured", like *śfḫ* "cause to be loosened", *śrḫ*, "to cause to be known", *śḏd*, "to cause to be said" (i. e., "relate"), and others.

(1) Cf. also [ ] "when he was coming out" (?), in damaged context, *ibid.*, 41/5.

(2) The apparent prolongation of the vertical stroke below the foot of , making the sign look somewhat like that for , is fortuitous, and is caused by the underside of the pen being too close to the papyrus; similarly twice with in line 7.

(3) *Pyramids*, 142 *a*, 143 *b*.

(4) *Pyramids*, 297 *dT*.

(5) *Westcar Papyrus*, 8/16 is the earliest example known to me for the replacement of by . Cf. > .

(6) Sethe, *Verbum*, I, 338.

Of this causative, *śnknt* is either a feminine participle [1] or some other nominal form [2].

. "Work" not in the sense of mere activity, but, as elsewhere, meaning productive work, or even the product of work.

. This must refer not to *śnknt* but to *k3t,* although I can cite no other example of a substantive followed by *m-ʿ*. *K3t m-ʿ b3k im* must mean "the productive-work (or product-of-work) coming from, yielded by, this servant".

. *Iś* may be here, as often, explanatory; "for it is one day"; if this be so, *ś·k* will be practically meaningless, and the sentence "for it is one day that is wasted for this battalion when it is given clothes" will be a development of the previous statement : the commander's work is injured because his men will waste a day.

. For the writing cf. *Urkunden,* I, 77/4, 107/9, 11, 146/16.

. Hardly ; for the form of the cf. that in *wśḫt,* line 5. *Ḥb·ti·f,* "it is reduced, wasted", a finite verb being used in a relative clause after an undetermined antecedent (*a* day), as in Arabic. At the side of this word is a short vertical line, evidently to emphasize it, as with our underlining [3].

. *N,* dative; wasted *for* this battalion, as we say in English, lost *to;* and cf. *3k n t3,* "to be lost *to* the world", *Peasant,* B 1/259, 295.

VII

This servant says : let the letter-carrier be informed.

The words "this servant says" appear to us quite superfluous, since the whole letter is "said" by its author. Perhaps, in the epistolary

(1) Hardly the infinitive, since with causatives of triliteral verbs this form is masculine (see Sethe, *Verbum,* I, 713).

(2) It is however just possibly *śkn·ti,* in the *śdm·f pw* construction.

(3) A similar mark in one of the Hekanakhte Papyri (Metropolitan Museum, New York).

style of the period, this phrase is needed to introduce an injunction coming after a series of statements.

. Perhaps the passive *śdm·f* used optatively; "may the letter-carrier be caused to know". But it may be the rather rare imperative *di* (not *imi*) : "cause the letter-carrier to know". What he is to be informed of is probably the lack of contact between himself and the writer, pointed out in lines 4-5.

Battiscombe Gunn.

ENGRAVED DESIGNS

ON A SILVER VASE FROM TELL BASTA

BY

C. C. EDGAR.

The designs reproduced on plates I-II are engraved on a vase which forms part of the treasure found at Tell Basta in 1906. The vase itself is well-known and has been often reproduced and described. It is published with a good illustration in the *Musée Égyptien,* vol. II, p. 98 and pl. XLIII. But at the time of the first publication it had not been thoroughly cleaned and I was unable to describe all the designs in detail. Now that the incrustation has been removed, which was successfully done by M. Gilliéron a few years ago, every detail is quite clear, and the following paragraphs with the accompanying illustrations are offered as a brief and belated supplement to the description in the *Musée Égyptien.* Photographs of the complete vase in its present condition will be given in the forthcoming catalogue of M. Vernier.

The drawings reproduced here were made two years ago by a young Egyptian draughtsman, Ahmed Effendi Soliman, who had lately joined our Department and whose career was cut short a few months later by a tragic accident. He was only a beginner, but promising and painstaking; and had he lived, he would without doubt have become a most useful member of our technical staff.

The designs are not in beaten relief like those on the pateræ from the same find, but are merely engraved on the smooth surface of the silver. The clean, firmly cut lines show the hand of a master craftsman. Figs. 1 and 2 (pl. I) run round the neck of the jug, filling the whole space between rim and shoulder. On the lower of these two bands is represented a naturalistic scene, or series of scenes, with a background of papyrus and water, in which fish are swimming and above which ducks are fluttering

about their nests [1] : a boatman poling his papyrus canoe, a fowler with a bird in his hand, a fisherman bringing home his catch and a group of men catching ducks in a large net. These are common enough subjects in Egyptian art, but the composition and the execution, in this difficult material, are quite charming. The upper band is more frankly ornamental. It consists of groups of animals separated from each other by conventional plants or bouquets, one rising above or behind the other : a lion attacked by a leopard, two gazelles pairing, a griffin springing on a lion and a leopard on a bull calf, a lion throwing a gazelle and at the end a solitary griffin. The empty spaces are filled with dotted circles or rosettes, some of them attached to the plants and one suspended from the griffin's neck. It is noticeable that this fill-ornamentation, so similar to that on archaic Greek vases, has not been employed in the more naturalistic scene below; and in this discrimination one recognizes good taste or good tradition. It is easy to find analogies to the upper frieze in later art, on archaic Greek vases, as I have just said, and on the Phœnician pateræ, which are of course derived from Egyptian models [2] and on which we sometimes find a frieze of unconnected groups divided from each other by conventional plants [3]. To trace this ornamentation backwards is more difficult, but even in the earliest Egyptian metal work some of its elements can be discerned. The gold handle of a flint knife from Gebel Tarif, first published by De Morgan, *Tombeau royal,* pl. V, is covered with a similarly inconsequent series of animal groups; the empty spaces are filled not with rosettes, but with quatrefoils; and among the animals is a griffin, differing from the later type inasmuch as it has no crest and its forelegs are those of an eagle, but unmistakably a griffin. The later type, of which there are two good specimens in fig. 1, is supposed to have developed in Syria, and this may well be right; but the idea of a creature half lion and half eagle was of course familiar in Egypt long before the New Empire. The hatching or shading round the contours of the ani-

[1] The one seen inside the cabin on its nest is supposed to be in the marsh beyond.

[2] See F. W. von Bissing in *Jahrbuch,* XXV, pp. 193-199; *Musée Égyptien,* II, p. 103.

[3] Cf. Perrot et Chipiez, *Phénicie,* p. 779, fig. 548.

mals' bodies in this frieze succeeds in giving a certain depth to the forms, in noticeable contrast to the absolute flatness of most Egyptian drawings. Comparing figs. 1 and 2 I should say that, while the latter is a delightful reproduction of a theme elaborated in another material, the former frieze, both in subject and in treatment, is more essentially a product of toreutic art.

On front of the shoulder of the vase is a square panel with a scene of adoration (pl. II, fig. 3) and round each side runs a band of hieroglyphic inscription containing a short prayer to be said for the *ka* of Tem-em-to-neb. The companion vase (*Musée Égyptien,* II, pl. XLIV) has a similar inscription bearing the name of the same personage more clearly written . He is represented on the panel in a ceremonial robe holding up his hands in adoration before a goddess with a peculiar, bushy headdress and a sceptre surmounted by a bird. The goddess on the companion vase wears the same headdress, but instead of a sceptre carries a shield and spear. I am unable to give them a name. Perhaps they belong to the tribe of foreign deities imported into Egypt in the course of the Syrian wars.

The blossom of blue lotus (pl. II, fig. 4) is engraved on the flat, circular base.

The treasure of Tell Basta has been described as a heterogeneous collection of objects dating partly from the Ramesside period and partly from Byzantine times (Maspero, *Guide,* p. 445), while M. Vernier, in his catalogue of our jewelry, calls many of the silver pieces Græco-Roman. But it seems to me that a difference in quality has been mistaken for a difference in age and that the above distinction will not bear examination. Moreover the low stratum in which the treasure was found showed clearly that it had disappeared from sight long before Græco-Roman or Byzantine times and in all probability before the close of the XIX[th] dynasty. In any case no one has yet proposed any other date than the XIX[th] dynasty for the vase which bears these engravings.

C. C. Edgar.

STATUE OF HORUS

SON OF KHARU AND MER-N-NEITH-ÌT-S

BY

Mr. G. A. WAINWRIGHT.

Journal d'entrée, no. 47833. — Lower part and base of a kneeling statue holding a shrine containing an image of Osiris. The total height of the statue and base in their present condition is 56 cms., and the size of the base is 52 × 34 × 19 cms. It is made of a dirty white, or pale yellow, quartzite, and appears to have been hammer-dressed, as a number of little roundish pock-marks, such as a pointed hammer would make, are visible in the corner of the shrine. The workmanship is good and it is finished with a nice surface. It was captured one night by our guards at Abydos from some men, who were transporting it without a licence.

The inscriptions consist of one band running round the base, a double column down the pillar at the back, and a small group at the right hand corner of the top of the base. The long band begins at the corner of the front of the base on the observer's right hand and runs right round until it meets the beginning again. It reads (←) :

«A boon which the king gives [to] Osiris, Khenty-Amentiu, the Great God, the Lord of Abydos, [that there may] come forth everything upon

his *ḫ3wt*-offering table [lacuna] [that there may] come forth upon his *wdḥ*-offering table adoration of *ʿntyw* incense and *śntr* incense according to the daily needs of every day for the *ka* of the Hereditary Prince and Governor, the confidant of the Lord of the Two Lands; he, who sets the terror of his Majesty in foreign lands, [so that] the foreign lands become feeble; he, who puts his fear in him, who thwarts his footsteps; he, who approaches and thinks upon [lacuna] with the intention of seizing the example, which his Majesty giveth him; he, who entereth into truth and cometh forth from it; fearful of heart towards all the gods; writer of the documents of the king; of the presence; overseer of the seal; overseer of the soldiers; Horus justified, son of Kharu, justified, [and] son of Mer-n-Neith-it-s, justified, whose good name is Nefer-ib-reʿ-m-opet.»

Of the double column down the back of course only the ends remain. They read :

«[Overseer of the] soldiers; Horus, justified, son of Kharu, justified, whose good name is. . . . . »

«. . . . . . . the feet without turning back his soul, thou *Iwn*».

The signs at the top of the second column are uncertain, perhaps reading [hieroglyphs].

On the top of the base there is just the group of signs [hieroglyphs] «Overseer of the granary, Horus». The surface has scaled slightly in the neighbourhood of the group, but there is no indication that any signs have been lost.

A kneeling statue, that is as nearly as possible a replica of this, was found at Tell el Yahudiyeh [1], the only notable difference being that the deity in the shrine is Bast instead of Osiris. Presumably she is the goddess of Tell el Yahudiyeh just as the figure contained in the shrine from Abydos is that of the god of that locality, Osiris. The similarity even goes so far as the damage received, for the figure is broken off in each case above the waist, leaving only the lower part of the body and the shrine. In more serious vein, however, it is to be remarked that the Tell el Yahudiyeh statue is made of the same material, of the same colour and belongs to the same reign as ours and the owner's name is also Horus. The «good name» of the Abydos Horus was Nefer-ib-reʿ-m-opet (= Psametik II), while that of the Tell el Yahudiyeh Horus was Psametik, which a reference in the inscription shews to refer to the second king of that name. The statues, however, are not of the same person as the titles and parentage are quite different. Yet another Horus, also of this period, is represented by the famous standing statue of black basalt in the Louvre, said to be one of the masterpieces of Saitic art [1]. Once again the name Psametik appears, this time as that of the father of the owner. Unfortunately there is no clue as to which of the Pharaohs it was, after whom the man was named.

G. A. Wainwright.

[1] Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, pls. XV, XX, p. 18.

[1] Bissing-Bruckmann, *Denkmäler Äg. Sculptur*, Taf. 69, and the description in the accompanying volume of Text, no. 69. Also de Rougé, *Notice des monuments... au Musée du Louvre*, 8e édition, pp. 42, 43, no. 88.

ERRATA.

Page 15, ligne 22. — Supprimer l'appel à la planche VIII.

Page 21, en bas. — Au-dessous du cartouche du milieu, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs]. — Entre les signes [hieroglyph] et [hieroglyph], de chaque côté, ajouter [lacuna].

Page 24, colonne 3 de gauche et colonne 3 de droite, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].

Colonne 1 de droite, *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].

Page 92. — Dans le protocole de Ramsès (VII ou VIII?), *au lieu de :* [hieroglyphs], *lire :* [hieroglyphs].

TABLE DES MATIÈRES.

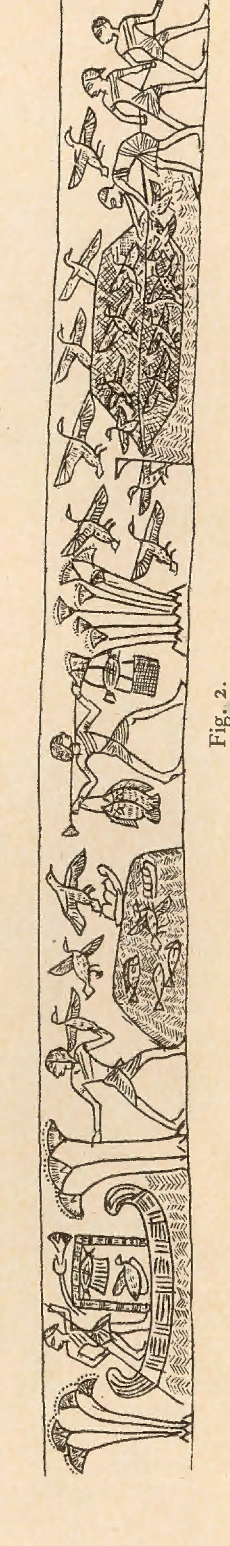


Fig. 1.

Fig. 2.

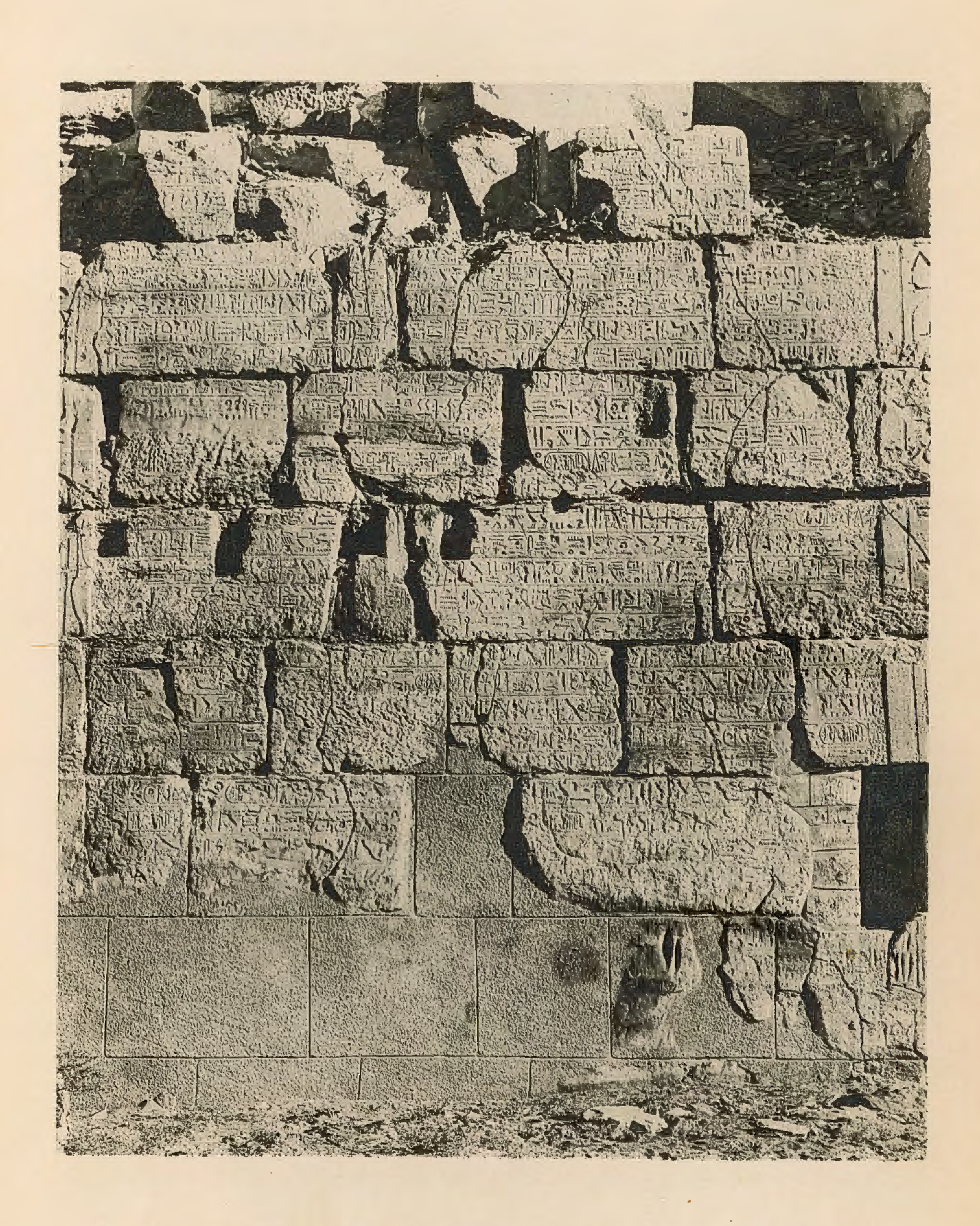
Designs on a silver vase from Tell Basta. — Scale 4 : 5.



Fig. 3.

Fig. 4.

Designs on a silver vasc from Tell Basta. — Scale 4 : 5.



Karnak. — " Stèle du Mariage " de Ramsès II. Façade Sud, côté Est du IXe pylône.



Statue of Horus, son of Kharu and Mer-n-neith-it-s

Scale 1/5

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

11

A Report on the Antiquities of Lower Nubia in 1906-7, par A. Weigall. — In-4°, Oxford, 1907 : P. T. 313.

The Aswân Obelisk, with some remarks on the ancient engineering, par R. Engelbach. — In-4°, 1922 : P. T. 110.

A Supplement to the Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes (*Nos. 253 to 334*) *with some notes on the necropolis from 1913 to 1924*, par R. Engelbach. — In-4°, 1924 : P. T. 20.

Un décret trilingue en l'honneur de Ptolémée IV, par H. Gauthier et H. Sottas. — In-4°, 1925 : P. T. 60.

Les Temples immergés de la Nubie. — In-4° avec planches. — *Rapports*, Tome I, par G. Maspero et A. Barsanti : 4 livraisons, in-4° avec planches, 1909-1911 : P. T. 193, 185, 250, 97. — *Documents sur l'état ancien des monuments*, Tome I, 1re livr., 1912 : P. T. 73. — 2e livr., 1920 : P. T. 125.

Le Temple de Kalabchah, par H. Gauthier, 1er fasc., 1911 : P. T. 385. — 2e fasc., 1911 : P. T. 300. — 3e fasc., 1914 : P. T. 145.

Le Temple de Ouadi es-Seboûâ, par H. Gauthier. — Tomes I (texte) et II (planches), 1912 : P. T. 434 les deux volumes.

Le Temple d'Amada, par H. Gauthier, 1er fasc., 1913 : P. T. 314.

Debod bis Bab Kalabsche, par G. Roeder. — Tomes I (texte) et II (planches), 1911 : P. T. 500 les deux volumes. — Tome III, par F. Zucker, 1912 : P. T. 193.

Der Tempel von Dakke, par G. Roeder. — Tome II (planches), 1913 : P. T. 290.

The Temple of Dendûr, par A. M. Blackman, 1911 : P. T. 434.

The Temple of Derr, par A. M. Blackman, 1913 : P. T. 290.

The Temple of Bîgeh, par A. M. Blackman, 1915 : P. T. 238.

Catalogue général du Musée du Caire (In-4° avec pl. et fig. dans le texte) :

Ahmed bey Kamal. *Stèles hiéroglyphiques d'époque ptolémaïque et romaine*, 1905. — Tome I (texte) : P. T. 314. — Tome II (planches) : P. T. 265.

— *Tables d'offrandes.* — Tome I (texte), 1909 : P. T. 250. — Tome II (planches), 1906 : P. T. 193.

Bénédite (G.). *Miroirs*, 1907 : P. T. 150.

— *Objets de toilette.* — 1re partie : *Peignes, épingles de tête, étuis et pots à kohol, stylets à kohol*, 1911 : P. T. 138.

Bissing (W. von). *Metallgefässe*, Vienne, 1901 : P. T. 100.

— *Fayencegefässe*, Vienne, 1902 : P. T. 122.

— *Steingefässe*, Vienne, 1904 : P. T. 125. — *Introduction et Index*, Vienne, 1907 : P. T. 49.

— *Tongefässe*, Vienne, 1913. — 1re partie : P. T. 122.

Borchardt (L.). *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten.* — Tome I, Berlin, 1911 : P. T. 344. — Tome II, Berlin, 1925 : P. T. 220.

Breccia (E.). *Iscrizioni greche e latine* (Musée d'Alexandrie), 1911 : P. T. 315.

— *La Necropoli di Sciatbi* (Musée d'Alexandrie). — Tomes I (texte) et II (planches), 1912 : P. T. 550 les deux volumes.

Carter (H.) et Newberry (P.). *The Tomb of Thoutmôsis IV*, Westminster, 1904 : P. T. 250.

Chassinat (É.). *La seconde trouvaille de Deir el-Bahari* (1re partie). — Tome I, 1er fasc., 1909 : P. T. 122.

Crum (W. E.). *Coptic Monuments*, 1902 : P. T. 338.

Currelly (Charles T.). *Stone Implements*, 1913 : P. T. 343.

Daressy (G.). *Ostraca*, 1901 : P. T. 275.

— *Fouilles de la Vallée des Rois*, 1901. — 1er fasc. : *Tombes de Maherpra et Aménophis II* : P. T. 250. — 2e fasc. : *Tombes d'Aménophis II et Thoutmôsis III* : P. T. 97.

— *Textes et dessins magiques*, 1902 : P. T. 88.

— *Statues de Divinités.* — Tome I (texte), 1906 : P. T. 313. — Tome II (planches), 1905 : P. T. 265.

— *Cercueils des cachettes royales*, 1909 : P. T. 410.

Edgar (C. C.). *Greek Moulds*, 1902 : P. T. 119.
— *Greek Sculpture*, 1903 : P. T. 194.
— *Greek Bronzes*, 1904 : P. T. 125.
— *Græco-Egyptian Glass*, 1905 : P. T. 100.
— *Græco-Egyptian Coffins*, 1905 : P. T. 290.
— *Sculptors' Studies and unfinished Works*, 1906 : P. T. 218.
— *Greek Vases*, 1911 : P. T. 290.
— *Zenon Papyri.* — Volume I, 1925 : P. T. 200.
Gaillard et Daressy. *La Faune momifiée de l'antique Égypte*, 1905 : P. T. 193.
Gauthier (H.). *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou*, 1912-1913. — 1er fasc. : P. T. 290; 2e fasc. : P. T. 387.
Grenfell et Hunt. *Greek Papyri*, Oxford, 1903 : P. T. 88.
Lacau (P.). *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, 1903, 1904, 1905, 1907. — Tome I, 1er fasc. : P. T. 265; 2e fasc. : P. T. 175. — Tome II, 1er fasc. : P. T. 97; 2e fasc. : P. T. 125.
— *Stèles du Nouvel Empire*, 1909, 1926. — Tome I, 1er fasc. : P. T. 375; 2e fasc. : P. T. 100.
Lange et Schäfer. *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs.* — 1re partie : *Nos 20001-20399* (Texte), Berlin, 1902 : P. T. 275. — 2e partie : *Nos 20400-20780* (Texte), Berlin, 1908 : P. T. 375. — 3e partie (Indices), Berlin, 1925 : P. T. 150. — 4e partie (Planches), Berlin, 1903 : P. T. 375.
Lefebvre (G.). *Papyrus de Ménandre*, 1911 : P. T. 387.
Legrain (G.). *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, 1906, 1909, 1914. — Tome I : P. T. 338. — Tome II : P. T. 250. — Tome III : P. T. 250. — *Indices des tomes I, II et III*, par H. Gauthier, 1925 : P. T. 32.
Maspero (G.). *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, 1908, 1914. — Tome I, 1er fasc. : P. T. 170; 2e fasc. : P. T. 250.
Maspero (J.). *Papyrus grecs d'époque byzantine*, 1910, 1911, 1912, 1913, 1916. — T. I, 1er fasc. : P. T. 275; 2e fasc. : P. T. 193. — T. II, 1er fasc. : P. T. 193; 2e fasc. : P. T. 125; 3e fasc. : P. T. 183. — T. III : P. T. 387.
Milne (J. G.). *Greek Inscriptions*, Oxford, 1905 : P. T. 240.
Moret (A.). *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte*, 1912-1913. — 1er fasc. : P. T. 290; 2e fasc. : P. T. 250.
Munier (H.). *Manuscrits coptes*, 1916 : P. T. 385.
Newberry (P. E.). *Scarab-shaped Seals*, Londres, 1907 : P. T. 250.
Quibell (J. E.). *Archaic Objects.* — Tome I (texte), 1905 : P. T. 250. — Tome II (planches), 1904 : P. T. 174.
— *Tomb of Yuaa and Thuiu*, 1908 : P. T. 265.
Reisner (G. A.). *Amulets*, 1907 : P. T. 193.
— *Models of Ships and Boats*, 1913 : P. T. 315.
Rœder (G.). *Naos*, Leipzig, 1914 : P. T. 375.
Elliot Smith (G.). *The royal Mummies*, 1912 : P. T. 375.
Spiegelberg (W.). *Die demotischen Denkmäler.* — 1re partie : *Die demotischen Inschriften*, Leipzig, 1904 : P. T. 150. — 2e partie : *Die demotischen Papyrus*. Tome I (texte), Strasbourg, 1908 : P. T. 193. — Tome II (planches), Strasbourg, 1906 : P. T. 385.
Strzygowski. *Koptische Kunst*, Vienne, 1903. — Épuisé.
Vernier (É.). *Bijoux et orfèvreries*, 1907, 1909 et 1925. — Tome I, 1er fasc. : P. T. 117; 2e fasc. : P. T. 194; 3e fasc. : P. T. 260.
Weigall (A.). *Weights and Balances*, 1908 : P. T. 88.

EN VENTE :

Au MUSÉE DU CAIRE et chez les principaux libraires du Caire;
Aux éditions Ernest LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris (VIe);
Chez Bernard QUARITCH Ltd., 11, Grafton Street, New Bond Street, Londres, W. 1;
Chez Karl W. HIERSEMANN, 29, Königstrasse, Leipzig.